

TOLE A COUVERTURE
Demandez la "Tôle Idéale Spéciale Rayon X No 1". Chaque feuille est estampée avec la marque du "COQ" et le No 1.
Prix et échantillons sur demande
La Cie G.-L. LACHANCE,
Marchands de Matériaux de Construction,
Edifice Lachance
263 rue St-Paul, — Québec.

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

N'a pfférez pas de risques, achetez les harnais "JACQUES". Ils sont les meilleurs et les plus forts. Grand assortiment de cuir de toutes sortes pour cordonniers ou selliers.
Grand choix de Valises et Sacs de Voyage.
Une visite est sollicitée ou envoyez-nous vos commandes par la malle.
La Cie J.-H. Jacques & Fils,
Edifice Lachance,
265 rue St-Paul, — Québec.

VOL. XXXVI. — No. 40.

Rédaction et Administration, B. P. 228, Montmagny, P. Q.

VENDREDI LE 2 JUILLET 1937.

CELEBRATION DE LA ST-J.-BAPTISTE

DISCOURS DE SON HON. LE MAIRE J. E. GREGOIRE, DEPUTE DE MONTMAGNY

Mesdames et messieurs,
Pou recébrer aujourd'hui la fête nationale avec mes chers électeurs de Montmagny, j'ai dû refuser plusieurs invitations dont certaines antérieures et très pressantes. Il m'a semblé que la place du député, le jour de la St-Jean-Baptiste, c'est au milieu de ses électeurs. Trop longtemps, dans nos grandes villes surtout, la classe dirigeante s'est abstenue de figurer avec le peuple, le jour de la fête nationale, et de causer avec lui sérieusement des intérêts, des joies et des peines de la Race.
Mes chers compatriotes, j'aurais cru manquer gravement à mon devoir, si j'avais sans raison, manqué d'accepter votre invitation.
En ce beau jour de fête nationale,

le comencée au pied de l'autel, faisons tous ensemble un bon examen de conscience, et prenons fermement les résolutions qui, en sauvant notre Race tout entière, nous assureront à chacun de nous un peu plus de progrès matériel, moral et intellectuel, un peu plus de bonheur, un peu plus de cette excellente chose qui s'appelle la joie de vivre.
Mesdames et messieurs, ce n'est pas une vaine chose, vous le savez, que le patriotisme. En effet, le patriotisme c'est cette vertu qui nous amène tous à nous oublier un peu nous-mêmes, pour élever nos pensées, puis notre travail jusqu'à la hauteur de la grande famille nationale dont nous faisons partie. C'est en servant cette grande fa-

mille nationale, la race canadienne-française, que nous nous servons le mieux nous-mêmes. Voilà ce que nous semblons avoir oublié depuis un grand nombre d'années, depuis que notre sens chrétien a perdu de sa vigueur. Il faut voir en cet oubli la cause de notre recul sur presque tous les terrains, depuis la Confédération.
Un bref examen de conscience national ou patriotique peut nous permettre de mesurer le terrain perdu depuis quelques dizaines d'années. Faisons ensemble cet examen.
Le point de vue religieux, d'abord. — Nous sommes, nous, catholiques, les six-septièmes de la population en cette province. Pouvons-nous nous flatter, je vous le demande, d'exercer, comme catholiques, une influence proportionnée à notre nombre? Est-ce que, plutôt, nous ne sommes pas tout timides, devant les protestants et les Juifs, sous prétexte qu'ils ont de l'argent?
Ne déplorez-vous pas avec moi la disparition, les unes après les autres, de nos traditions religieuses les plus vénérables? N'en sommes-nous pas rendus à profaner le dimanche même plus que dans les provinces habitées par des protestants? Le respect que nous portions à nos prêtres n'a-t-il pas perdu lui aussi de sa profondeur?
Avec l'esprit religieux, c'est le sens moral qui a fatalement diminué. Sans doute, la population de nos campagnes, celle de Montmagny en particulier, a-t-elle résisté mieux que celle des grandes villes à ce vent d'émancipation religieuse, et c'est à son honneur. Mais nous ne pouvons pas nier que la délicatesse de conscience, si belle et si bienfaisante chez nos ancêtres, a perdu de son charme et de son influence sur la conduite de notre peuple.
Aussi faut-il remercier nos éducateurs de donner à leur enseignement un caractère profondément chrétien et les prier de ne pas se laisser impressionner par ceux qui croient toujours voir une trop large place accordée à la religion et à la morale dans nos programmes scolaires.
Si notre enseignement n'a pas encore produit tous les bons résultats que nous attendons de lui, n'allons pas tenter d'expliquer cela par un excès d'enseignement du catéchisme, mais par l'insuffisance des salaires payés en général au personnel enseignant, qui mettrait plus d'entrain à la poursuite de son apostolat, s'il était mieux rémunéré et si nous exigeons, en retour d'un salaire plus généreux, un apostolat plus conquérant.
Au point de vue économique. — C'est là que nous avons reculé de façon lamentable. Chers compatriotes, ai-je besoin de rappeler ici le souvenir tragique de la Machine Agricole de Montmagny, cette industrie éminemment productive qui aurait dû faire de Montmagny l'un des villages les plus prospères du pays, mais qui mourut, peu après sa naissance, étouffée par les trusts, avec la complicité de la Finance et de la Politique. C'est pour châtier et pour prévenir des assassinats semblables que je poursuis contre les trusts — contre tous les trusts, car ils sont tous parents et associés les uns aux autres — une guerre qui ne prendra pas fin de sitôt. Même si on trouve que je suis sévère, que je veux aller trop vite, je continuerai de combattre les trusts avec vigueur, car je suis parfaitement convaincu que les trusts — unis comme nous devrions l'être nous-mêmes, les citoyens — sont les pires ennemis de la race canadienne-française et du peuple en général. Montmagny le sait mieux que toute autre ville et tout autre comté, pour avoir été poignardé par le trust des instruments aratoires, trust impitoyable et inhumain comme tous les autres trusts, y compris celui de l'électricité.
L'industrie de notre province étant tombée en grande partie sous le contrôle des trusts inhumains, la petite industrie, celle que vous pourriez diriger et exploiter à votre profit, mes chers compatriotes, est devenue une chose presque impossible.

A MONTMAGNY

Montmagny a fêté solennellement la Saint-Jean-Baptiste encore cette année; de façon moins brillante peut-être qu'en d'autres circonstances, mais d'une manière plus intense sans doute, le patriotisme a vibré dans les coeurs!

X X X

Il y eut d'abord, messe solennelle le matin, chantée par M. le curé Auguste Lessard, assisté des abbés Léon Bélanger, du Collège de Sainte-Anne, et Moïse Roy, du Grand Séminaire de Québec, comme diacre et sous-diacre.

Les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste assistaient au chœur. On remarquait: M. l'avocat Léo K. Laflamme, président, M. le notaire Joseph C. Hébert, M. Irénée Poirier, maire de la paroisse, M. Alexandre Fournier, cultivateurs, M. le docteur Joseph L. Gagnon, M. Jean-Louis Taschereau, M. Joseph Boulanger, M. Jos. A. Tremblay, N.P., M. l'avocat René Paré et plusieurs autres.

La quête fut faite par MM. Irénée Poirier, Joseph Boulanger, René Paré et Jean-Louis Taschereau.

M. l'abbé Henri Giguère fit le sermon de circonstance. Il démontra la mission apostolique et civilisatrice de notre peuple. Le Canada a été fondé par les Français, non pas dans un but mercantile et lucratif, mais dans une intention civilisatrice et apostolique. Aussi faut-il, si nous voulons remplir notre mission, que nous conservions, que nous développions l'héritage des aïeux! Il nous faut rester profondément chrétiens, jalousement attachés à l'Eglise de Rome, à ses évêques, à son clergé. Il nous faut garder nos traditions, nos coutumes, notre langue! Le sermon fit une profonde impression.

L'après-midi fut chômé et aucune manifestation publique n'eut lieu.

X X X

Le soir, sur la place de l'église, il y eut grande assemblée publique. Une foule immense avait envahi l'espace, autour de la tribune. Sur celle-là, nous remarquons M. le curé Auguste Lessard, M. Fernand Fafard, député de Montmagny-L'Islet aux Communes, M. J. Ernest Grégoire, député de Montmagny à l'Assemblée Législative, M. le maire Philippe Richard, M. D., de la ville de Montmagny, M. Irénée Poirier, maire de la paroisse de Saint-Thomas, Me J. Léo K. Laflamme, C.R., président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montmagny et la plupart des officiers de cette Société.

L'on remarquait aussi Mme J.-Ernest Grégoire, Mme Jos. C. Hébert, Mme Irénée Poirier, Mme Joseph Boulanger et plusieurs autres.

Le président ouvrit l'assemblée et remercia M. le curé et les autres invités qui ont répondu à l'invitation de la Société.

Voici un résumé de son discours:

"On parle souvent du miracle de la survivance française en Amérique. Nous pouvons compter sans cesse sur la Providence, mais nous devons aussi faire notre part. Nous ne pouvons remplir notre mission sans la bien connaître et la comprendre. Nous devons nous en convaincre pour pouvoir agir ensuite dans la poursuite du but visé. Nous devons orienter notre vie vers un but national au sens le plus large. Dans la famille, il faut insuffler cet esprit: garder et cultiver nos plus saines traditions. C'est un patrimoine à conserver pour le transmettre à nos enfants, continuer la longue lignée de patriotes que nous devons être à l'exemple de nos aïeux.

Le travail de formation chez chaque individu contribuera à aider à l'action de la collectivité. Nous pouvons beaucoup si nous nous en donnons la peine. Par l'achat chez nous, nous aiderons à l'enrichissement des nôtres, à l'accroissement des richesses de la Province. Tous, ouvriers comme industriels, peuvent quelque chose en autant que nous pensions et agissions en Canadiens-Français.

Nous avons demandé un sacrifice à nos concitoyens en ne fêtant pas d'une manière plus grandiose notre fête nationale, à cause du Congrès de la Langue française. Puisse ce sacrifice apporter aux nôtres le succès qu'ils en espèrent.

M. le Curé Auguste Lessard parla ensuite. Il dit,

(suite à la page 3)

LE CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

"O verbe de France et verbe de Dieu, que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je t'oublie ou cesse seulement de te propager!"
C'est par cette solennelle formule de serment que Mgr Paul-Eugène Roy formulait, en 1912, les vœux du premier congrès de la langue française au Canada.

Ce serment n'a pas été trahi. A la devise "Je me souviens", les Canadiens français en ont ajouté une autre qui est devenu le mot d'ordre de tous les descendants de Français en Amérique: "Conservons notre héritage français".

C'est cet héritage français, dont la langue est le principal élément et le symbole toujours vivant, que le congrès de 1937 a perpétué. Ce fut vraiment un congrès de l'esprit français. Des orateurs éminents, au premier rang desquels il faut placer Son Eminence le Cardinal Villeneuve, M. Louis Bertrand, représentant de l'Académie Française, Mgr Camille Roy, président du congrès, l'hon. M. Maurice Duplessis, le Juge Adjour Rivard, l'hon. M. Fernand Rinfret, Sir Thomas Chapais, M. Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, et les porte-parole de tous les groupes français du Canada, des Etats-Unis et même d'Haïti, ont défini cet esprit qui demeure la sauvegarde de notre survivance sur cette terre d'Amérique. Ces discours demeureront la grande chartre de nos droits et de nos devoirs.

Québec s'est montrée digne de l'honneur qu'on lui conférait en y tenant ces inoubliables assises du parler français. Toute la ville était décorée. C'était partout la vieille hospitalité française qui émeut tant les étrangers. Nos frères des autres provinces, nos cousins des Etats-Unis et de toute l'Amérique, se sentaient vraiment chez eux, dans la vieille cité de Champlain, qui avait fait une nouvelle toilette française pour les recevoir. Ils sont venus nombreux. A certaines heures du jour, il était presque impossible de circuler dans les rues. Et pas un seul instant l'enthousiasme n'a fléchi. Les séances du soir, au Collisée, ont toutes réuni un auditoire très nombreux. L'assistance était aussi impressionnante dans les différentes salles où étaient présentés les travaux des rapporteurs. Partout, l'entrain, la joie, la confiance.

Les fêtes ont débuté dimanche après-midi par une grande parade. C'étaient les jeunes qui faisaient un pèlerinage patriotique au pied des monuments des hommes illustres de notre histoire. Toutes les associations, les groupes, étaient là, portant leurs costumes brillants. Les éclats des fanfares et des coups de clairon, les chants canadiens, composaient un ensemble harmonieux et impressionnant.

Et le soir, au Collisée, ce fut l'ouverture officielle du congrès. En présence d'une foule vibrante, en présence des plus hauts représentants de l'autorité civile et religieuse, après avoir rappelé l'idée de cette réunion, Mgr Camille Roy s'écria: "Je déclare ouvert le deuxième congrès de la langue française au Canada." Ce furent des cris de joie pathétiques qui accueillirent ces paroles du président.

Mgr le Recteur présenta ensuite les orateurs de cette soirée inoubliable. Le premier fut M. Eugène J. Albert, avocat de Woonsocket, qui présenta les hommages des congressistes à l'hon. M. E.-L. Patenaude. Le Lieutenant-gouverneur répondit en rappelant tout ce que notre race doit à ses origines et en rappelant comment elle a su demeurer loyale à la nouvelle allégeance sans dénigrer de ses pères.

Un autre franco-américain, M. Henri Ledoux, présenta les hommages des congressistes à l'Eglise. C'est le vénérable doyen de l'épiscopat, Mgr Herman Brunault, évêque de Nicolet, qui répondit. Notre histoire, dit l'orateur, est une belle page de l'histoire de l'Eglise uni-

verselle.
Ce fut ensuite le salut à la France, par l'hon. Juge Albert Sévigny, et la réponse de M. René Turck, consul français à Montréal. Puis l'hon. M. Fernand Rinfret, secrétaire d'état, souhaita la bienvenue aux congressistes au nom du gouvernement canadien. Il rappela nos luttes du passé, notre volonté de survivance, nos victoires glorieuses et il demanda à la France de comprendre les blessures qu'a subies notre langue, au cours de ces siècles.

L'hon. M. Maurice Duplessis souhaita la bienvenue au nom du gouvernement de la province de Québec, le seul gouvernement catholique et français de l'Amérique du Nord. Le Premier Ministre remercia les congressistes d'être venus en aussi grand nombre. Il remercia les organisateurs de ce congrès, en particulier l'Université Laval et son éminent recteur, la Société du Parler Français. "Ce congrès, poursuivit l'hon. M. Duplessis, est une manifestation de solide et durable vitalité, un témoignage de fidélité. Après la religion, la langue est notre plus fort lien d'attaché. Notre langue est la gardienne de nos traditions vitales; en elle reposent l'acquis de nos ancêtres, leurs pensées, leurs souffrances, leur esprit, leurs chants, leurs prières; c'est la langue de nos luttes, de nos joies, de nos deuils, de nos triomphes."

Le Premier Ministre ajouta, aux applaudissements de la foule: "Notre langue est chez elle partout en Amérique. Ce n'est pas en vain que la France a ouvert à la civilisation huit des neuf provinces canadiennes et trente des quarante-huit états américains. Rappelons-nous toujours que respecter le parler de nos parents, c'est respecter nos parents eux-mêmes, car il palpite toujours quelque chose d'eux-mêmes dans leur parler."

C'est un franco-ontarien, l'hon. M. Paul Leduc, ministre dans le cabinet Hepburn, qui salua la ville de Québec. M. le Maire Ernest Grégoire répondit à cet hommage au nom de ses concitoyens. Il rappela que la cité de Champlain a toujours été le centre le plus vivant de l'esprit français au Canada. Il y a peut-être des choses qui choquent l'oeil, mais Québec a bon coeur. M. le Maire ajouta: "Il ne faut pas désespérer de Québec. Je vois poindre le jour où, le spiritualisme ayant repris sa revanche contre le matérialisme du dernier demi-siècle, la ville de Québec se montrera de nouveau ce qu'elle est véritablement: l'une des cités les plus françaises, les plus catholiques et les plus cultivées du monde."

Lundi soir, ce fut une nouvelle séance mémorable. Cette fois, le président était le Juge Adjour Rivard, l'un des principaux artisans du congrès de 1912. Il rendit hommage à la mémoire de ses collaborateurs de jadis, particulièrement à deux grands disparus: Mgr Paul-Eugène Roy et l'abbé Stanislas Lortie. Il rappela aussi le souvenir d'Étienne Lamy, le premier représentant de l'Académie, qui avait prononcé à Québec son fameux discours sur la langue française.

Immédiatement après, le Juge Lucien Dubuc, d'Edmonton, Alberta, présenta les hommages du congrès à Son Eminence le Cardinal, dont il rappela le séjour dans l'Ouest comme évêque de Gravelbourg. Son Eminence prononça un discours qui a fortement impressionné, sur la survivance de l'esprit français par les moeurs chrétiennes. "Les moeurs dit le Cardinal, pourquoi ne pas entendre par là la conception de la famille, du mariage, de ses devoirs, de sa préparation, de sa sauvegarde, et aussi les corollaires pratiques qui en découlent pour l'organisation de la vie du foyer, pour l'éducation des enfants et toute la vie de société." Le Prince de l'Eglise déclara alors, et ce fut son enseignement: "Il y a une manière traditionnelle (suite à la page 8)

DISCOURS DE SON HON. LE MAIRE, LE DR. P. RICHARD

Messieurs,
La note dominante des fêtes patriotiques est l'exaltation des vertus civiques d'un peuple. Ces démonstrations sont plus spontanées chez les pays européens, en particulier, la France, l'Italie et l'Allemagne.
Au sein de notre petite patrie française et canadienne, il n'y a pas de moment mieux choisi pour mettre en relief l'union étroite de la municipalité civile et de la corporation religieuse. Chaque paroisse du Bas-Saint-Laurent a son histoire alliée à l'église paroissiale. La démonstration religieuse de ce matin inaugure logiquement les manifestations extérieures civiles de ce soir.
Ne croyez-vous pas cependant

qu'il manque dans cette extériorisation du patriotisme une spontanéité que nous reconnaissons si bien chez les autres peuples lorsque nous avons l'avantage de voyager?
Nous sommes trop isolés sur cette terre américaine. Nous ne voulons pas garder jalousement intacts notre langue et nos moeurs par suite de notre trop grande faiblesse pour les prétendus goûts et modes de nos voisins d'outre-frontière.
Ce sera le patriotisme régional et local, ce sera le culte de la paroisse d'où dérive la municipalité civile qui réveillera nos légitimes espérances.
Pour le pays et pour Dieu, s'écriaient les chevaliers. Suivons leurs exemples et nous vivrons, car nous sommes d'une race si noble.

qu'il manque dans cette extériorisation du patriotisme une spontanéité que nous reconnaissons si bien chez les autres peuples lorsque nous avons l'avantage de voyager?
Nous sommes trop isolés sur cette terre américaine. Nous ne voulons pas garder jalousement intacts notre langue et nos moeurs par suite de notre trop grande faiblesse pour les prétendus goûts et modes de nos voisins d'outre-frontière.
Ce sera le patriotisme régional et local, ce sera le culte de la paroisse d'où dérive la municipalité civile qui réveillera nos légitimes espérances.
Pour le pays et pour Dieu, s'écriaient les chevaliers. Suivons leurs exemples et nous vivrons, car nous sommes d'une race si noble.

ALLOCATION DE SON HON. LE MAIRE IRENEE POIRIER

M. le Président,
M. le Curé,
MM. les abbés,
Mesdames,
Messieurs,
En ma qualité de maire de la paroisse de St-Thomas de Montmagny, on m'a prié de vous adresser la parole ce soir.
J'avoue qu'en pareille occasion, je suis toujours un peu embarrassé, moi simple cultivateur, étant plutôt habitué à tenir les mancherons de la charrue, qu'à m'exprimer élégamment. Mais si la culture des champs n'est pas une école d'éloquence, elle est par ailleurs très propice à la méditation, et, aujourd'hui, j'ai pensé vous dire tout simplement les réflexions que m'inspire la célébration de la St-Jean-Baptiste. Est-il un devoir plus doux pour nous Canadiens-Français que de nous réunir, comme en ce jour, pour fêter notre cher patron.
En ce moment tous nous n'avons qu'un coeur et qu'une âme tout vibrants, que nous sommes, d'une généreuse ardeur patriotique.
Nous sommes fiers d'être Canadiens et nous serions prêts à tous les sacrifices pour défendre notre patrimoine national.
Pourquoi faut-il que ce bel enthousiasme aille décroissant après le 24 juin. Malheureusement cela n'arrive que trop souvent.
Cette année, pourtant, je l'espère, le grand congrès de la Langue Française qui s'ouvrira dans quelques jours saura réveiller pour longtemps nos sentiments patriotiques.
Puisse-t-il nous enseigner pour toujours le respect de notre belle langue française, le doux parler

qu'apportèrent nos aïeux de l'ancienne France si grande et si chrétienne d'alors.
Pussions-nous désormais bannir de notre langage tout ce qui peut lui enlever son charme et sa pureté.
Bannissons le blasphème, ne souffrons pas qu'autour de nous on use de sa langue pour maudire ce que nous avons de plus sacré.
Pourquoi aussi ne pas revenir aux douces et saines traditions de nos ancêtres, dans nos manières de vivre et de nous amuser. Quand donc entendrons-nous encore les bonnes vieilles chansons de chez nous qui élevent les coeurs en berçant les âmes.
Combien à mon avis, elles étaient plus belles et plus éducatrices que ces romances à la mode aujourd'hui.
En gardant notre langue, nous dresserons ainsi le meilleur rempart à notre foi.
C'est cette foi ardente sincère qui suscita les gestes héroïques qui ont marqué la fondation de notre cher pays. Gardons-la intacte cette foi dans nos âmes, et nous n'aurons rien à craindre de la vague communiste qui s'amène.
A l'exemple de notre grand patron, St-Jean-Baptiste, nous saurons imposer courageusement la fermeté de nos principes religieux à ceux qui veulent faire oeuvre de destruction, dans notre cher et beau pays.
Comme conclusion pratique, je récite en terminant, parlons notre langue maternelle, avec amour; restons chrétiens toujours, et nous conserverons ainsi notre âme de Canadiens-Français.
Merci, Mesdames et Messieurs.

qu'apportèrent nos aïeux de l'ancienne France si grande et si chrétienne d'alors.
Pussions-nous désormais bannir de notre langage tout ce qui peut lui enlever son charme et sa pureté.
Bannissons le blasphème, ne souffrons pas qu'autour de nous on use de sa langue pour maudire ce que nous avons de plus sacré.
Pourquoi aussi ne pas revenir aux douces et saines traditions de nos ancêtres, dans nos manières de vivre et de nous amuser. Quand donc entendrons-nous encore les bonnes vieilles chansons de chez nous qui élevent les coeurs en berçant les âmes.
Combien à mon avis, elles étaient plus belles et plus éducatrices que ces romances à la mode aujourd'hui.
En gardant notre langue, nous dresserons ainsi le meilleur rempart à notre foi.
C'est cette foi ardente sincère qui suscita les gestes héroïques qui ont marqué la fondation de notre cher pays. Gardons-la intacte cette foi dans nos âmes, et nous n'aurons rien à craindre de la vague communiste qui s'amène.
A l'exemple de notre grand patron, St-Jean-Baptiste, nous saurons imposer courageusement la fermeté de nos principes religieux à ceux qui veulent faire oeuvre de destruction, dans notre cher et beau pays.
Comme conclusion pratique, je récite en terminant, parlons notre langue maternelle, avec amour; restons chrétiens toujours, et nous conserverons ainsi notre âme de Canadiens-Français.
Merci, Mesdames et Messieurs.

(suite à la page 3)

"LE PEUPLE"

Organe du District de Montmagny

PUBLIE PAR
La Compagnie du "PEUPLE", de Montmagny,
Le Vendredi de chaque semaine.

Toute communication concernant "Le Peuple"
doit être adressée à:
"LE PEUPLE", 64 Rue du DEPOT,
Montmagny, P. Q.

ABONNEMENT

CANADA — District, 1 an . . . \$1.00
CANADA — Hors District, 1 an . . . \$1.50
ETATS-UNIS — 1 an 2.00

INTRIGUES ROUGES DANS L'ANTICHAMBRE DE LA GUERRE

Ostensiblement, officiellement, l'Assemblée était convoquée en l'honneur de l'Égypte dont l'admission devait revêtir une grande solennité: la S.D.N., qui subit depuis un certain temps des défécations multipliées, faisait une nouvelle recrue. On montait cela en épingle, sans peut-être se rendre très nettement compte que cette joie trop affichée est aussi un aveu. La présence de délégués égyptiens à l'Assemblée n'aura d'autre résultat, au début tout au moins, que celui d'y accroître l'influence britannique. Pourtant, c'est bien effectivement à la guerre d'Éthiopie et à la puissance musolinienne que l'Égypte doit d'avoir été admise si tôt et si glorieusement à la S.D.N.

On fit d'ailleurs discrètement comprendre à Nahas pacha qu'il entrerait dans la maison du Front populaire. Peu de jours auparavant, les diplomates discutaient encore à Montreux l'abrogation des capitulations. Il avait été entendu que les 5,000 Russes réfugiés en Égypte seraient mis au bénéfice du nouveau régime capitulaire sur le même pied que les autres étrangers. Mais Moscou fit savoir à Nahas pacha que s'il ne retirait pas ce privilège aux Russes, les Soviétiques s'opposeraient à l'admission de l'Égypte à la S.D.N. Nahas pacha optempéra...

Si cet avertissement n'a pas suffi, Nahas pacha a dû être tout à fait convaincu en voyant vendre dans le bâtiment du Secrétariat et dans celui du Bureau international du Travail, des timbres du Secours Rouge. Ces timbres étaient vendus par des membres du personnel de la S.D.N. Timbres portant inscription en catalan... 10 centimes pièce.

L'admission de l'Égypte n'a jamais été qu'un prétexte à la convocation de l'Assemblée extraordinaire de mai. Secret de Polichinelle: on voulait, à l'origine, avoir ainsi l'occasion d'exclure une fois pour toutes la délégation du Négus et de voir revenir ensuite celle de l'Italie. Les Anglais n'en avaient pas fait mystère et le laissaient encore entendre en janvier. Le tour à jouer était simple. Les délégués du Négus affronteraient à nouveau la Commission de vérification des pouvoirs. Celle-ci serait bien forcée de constater que les Italiens occupent effectivement toute l'Éthiopie, que Haïlé Selassié n'y exerce plus aucune autorité, qu'il n'y a sur ce point aucun "doute", et par conséquent plus de "bénéfice du doute". Les Éthiopiens garderaient leur siège mais ne pourraient plus l'occuper.

Mirifique invention de juristes, échaudage admirable de subtilités, mais dont la fragilité ne voile pas l'inconvénient essentiel: car il est un compromis entre la théorie et la réalité, il est faux, immoral. Si l'Éthiopie n'existe plus, pour quoi se réfugier dans la fiction qu'elle existe encore? Sans doute parce qu'il faudrait alors avouer: 1° que l'Éthiopie n'a jamais existé en tant qu'Etat, au sens où l'entend le Pacte; 2° que pareil Etat n'aurait jamais dû être admis dans la S.D.N.; 3° que la S.D.N. n'a pas pu défendre l'Éthiopie parce que l'Éthiopie n'était pas un espèce d'Etat que la S.D.N. puisse défendre. Empêcher les Éthiopiens de s'asseoir à leur banc sous le prétexte que leurs papiers ne sont pas en règle, c'est faire endosser par le Négus les erreurs et les échecs de la S.D.N. On ne pouvait, on ne voulait pas à Genève confesser dans un document officiel le cortège des erreurs passées: il était dès lors plus simple et plus loyal de constater que la plupart des Etats qui constituent la S.D.N. ont déjà reconnu de facto ou de jure la disparition de l'Éthiopie. Les uns ont retiré leur légation d'Addis-Abeba, les autres ont envoyé un consul ou ont accueilli les représentants du "roi et empereur". Mais il y a la "mystique" de Ge-

nève. On veut que la S.D.N. soit une puissance indépendante et on oublie qu'elle n'est pas autre chose que l'émanation des gouvernements qui la composent. Ces derniers prennent leurs responsabilités: pourquoi ne pas les leur laisser et en tirer les conséquences? Sans doute parce que la S.D.N. est déjà l'instrument d'intérêts qui la dominent, d'une idéologie qui se sert d'elle, selon la formule du Front Populaire, pour entraîner insensiblement tous ses adhérents là où ils ne veulent pas aller. Et c'est ainsi que lorsque M. Komarnicki, délégué de la Pologne, déclara en substance que son pays, ayant reconnu de facto la disparition de l'Éthiopie, ne pouvait soutenir à Genève qu'elle existe encore, ses collègues des autres délégations n'osèrent pas le suivre. La preuve était ainsi administrée que la S.D.N. n'est plus une Société d'Etats (elle n'a jamais été une Société de Nations), mais une internationale au service d'autres Internationales, d'une autre en particulier, la plus décidée, la plus agissante.

Aussi, la manoeuvre de gauche a-t-elle consisté à laisser la question éthiopienne en suspens tout en empêchant l'Italie de la poser elle-même. Le 19 mai déjà, la presse de Front populaire insistait partout pour que le Négus s'abstint d'envoyer des délégués à l'Assemblée. Le Négus, qui n'agissait sûrement pas de lui-même, ne fit connaître sa décision que douze heures avant la réunion de l'Assemblée: toute action d'ensemble était ainsi désorganisée. Il avait, il est vrai, la maladresse de déclarer qu'"aucun résultat utile ne saurait être obtenu par sa présence (à Genève) ou celle de ses délégués". Son abstention était donc déjà un renoncement. Il n'osait réclamer son siège. Les Italiens n'auraient-ils pu s'y asseoir? C'est en partie pour les en empêcher que fut évoquée l'affaire espagnole.

L'affaire éthiopienne escamotée, l'Espagne régna. Que voulait-on au juste? Les Anglais ne le cachaient pas: ils entendaient obtenir, pour leur Comité de Londres, l'approbation du Conseil, un encouragement international. Le contrôle de la non-intervention devait être gratifié d'éloges, le retrait des volontaires demandé, la médiation conseillée, un plébiscite déclaré indispensable. Avec toute sa maladresse de client adulateur, M. del Vayo abonda dans le sens britannique, mais trahit trop explicitement le but de toute la manoeuvre: le retrait des volontaires italiens doit donner la supériorité à l'armée "républicaine", et le plébiscite affirmerait ensuite la volonté rouge de l'Espagne; bien entendu, puisque dans la moitié du pays on a déjà massacré les adversaires du Front populaire! Moyennant ces courbettes, M. de Vayo put verser des larmes de crocodile sur Guernica, brûlée par les rouges, s'apitoyer sur "la douceur des collines basques", invoquer avec des tremblements dans la voix, lui le sans dieu, les autorités religieuses de l'Espagne, et jusqu'à celle de l'archevêque de Cantorbery. Sans rire, il déclara lutter avec sa fierté d'Espagnol pour la liberté de son pays, tandis qu'il représente un gouvernement dominé par les communistes, valets du dictateur Staline. Le tout débité sur un ton mélodramatique, la main sur le coeur ou le mouchoir près des yeux, mais avec un accent ibérique d'une telle violence qu'on nageait dans un charabia franco-espagnol d'une irrésistible bouffonnerie.

Le français de M. del Vayo n'a d'égal au Conseil que l'anglais judéo-lithuanien de M. Litvinoff. Ces gentlemen parlent si bien que M. Delbos en est réduit à discourir la traduction en anglais des discours de M. del Vayo, tandis que M. Eden suit avec attention la traduction en français de M. Litvinoff. Rien ne saurait donner une meilleure idée de ce que dut être jadis la tour de Babel.

Il est certaines choses, cependant, que M. Litvinoff sut faire comprendre tout de suite. "Nous avons notre idéologie", a-t-il déclaré sur un ton d'ardente sincérité: "nous serions heureux de la voir adopter par d'autres, mais jamais nous n'avons tenté ni ne tenterons de l'imposer par la force". M. Eden lui éclata de rire au nez. Et le gros commissaire se mit à rire aussi, meilleur moyen de se faire une contenance. Car jamais un membre du Conseil n'avait encore avalé pareil affront. Et les deux compères de rire de conserve. Intermède moliéresque. M. Litvinoff adore d'ailleurs le paradoxe. Il s'y meut comme un poisson dans l'eau. N'a-t-il pas, lui, le représentant du pays de la Guépéou, pris, au début de la session, la défense de la liberté de la presse contre le gouvernement helvétique, de la démocratie contre la Suisse! Et le Conseil l'a écouté, a chargé le Chinois Wel-

l'Allemagne. Un fonctionnaire de la section d'hygiène du Secrétariat a fait le tour des délégations pour obtenir l'intervention de la S.D.N. dans l'affaire espagnole. Était-ce bien là le rôle de la section d'hygiène? Tout cela s'éclaircit d'un jour sinistre lorsque l'on considère que l'échec de cette tentative a été suivi aussitôt du bombardement du Quattro, du Barletta et du Deutschland. En présentant son livre blanc, M. del Vayo voulait faire désigner l'Italie comme agresseur. Or cela devait-il mener? Pour le Front populaire, la S.D.N. est l'antichambre de la guerre.

Jacques MARCEAU.
(De "Je Suis Partout")
lington Koo de discuter l'affaire avec M. Motta.

MM. Litvinoff et son second del Vayo ont pu, sous l'oeil complaisant d'Albion, faire de belle propagande pour les rouges de Valence. Mais leur but réel était autre. Depuis septembre, ils manoeuvrent pour entraîner la S.D.N. dans l'entreprise de sanctions contre l'Italie et

Propos Financiers

chronique
d'information économique
présentée par le
Comptoir National de Placement
Montréal



Décentralisation de l'industrie

Nous reproduisons plus bas un article paru dans l'Actualité Economique sous la signature de M. Fortunat Fortier, licencié en sciences commerciales, devenu depuis Directeur du "Service de Recherche économique" du Ministère du Commerce et de l'Industrie:

"Dans les provinces d'Ontario et de Québec, la décentralisation de l'industrie s'est effectuée peu à peu, dans la première plus vite et d'une manière plus étendue que dans la deuxième ou, pour des raisons multiples, les petites villes industrielles ne se sont pas développées aussi bien ni aussi nombreuses que dans l'Ontario. Il en résulte dans notre province, une vie locale beaucoup moins intense, et moins féconde que dans la province voisine."

"Il est évident que dans certaines régions, les sources d'emploi manquent ou ne sont pas assez variées, en regard au chiffre de la population, non pas tant à cause de l'insuffisance des ressources naturelles que par suite d'un vice quelconque de notre organisation générale, d'une utilisation encore trop incomplète des marchés, de l'éloignement de ceux-ci, de l'absence de communications, etc. Nous croyons donc qu'il est important de développer cette vie locale."

"Si la collectivité de fournit pas à ses membres, quel qu'en soit le nombre, le moyen de s'occuper avec profit et de vivre convenablement avec leur famille, si les ressources naturelles inexploitées ne donnent pas naissance à des emplois variés, stables et suffisamment rémunérateurs, la vie locale, constituée par celle de tous les individus, loin de rayonner, d'attirer, manque d'intensité, ne peut même se soutenir."

"On admet généralement que l'in-

BERTHIER

M. l'abbé Philippe Blais, de Montréal, était, ces jours derniers, de passage au presbytère.

—M. Paul Gagné, de Shawinigan Falls, est venu, dimanche, visiter sa mère, Mme Vve John Gagné.

—M. Omer Dufour, de Québec, était chez son père, M. François Dufour, dernièrement.

—M. et Mme Napoléon Bossé et Mlle Isabelle Bossé sont de retour d'un voyage à Montréal.

—M. et Mme Henri Lavallée et leur bébé, étaient, dimanche, chez leur mère Mme Vve Johnny Lavallée.

—Mme Alexandre Roy et Mlle Claire Roy, de Québec, visitaient, lundi, M. Albert Roy.

—M. Trefflé Meunier, d'Ontario, a passé le dimanche chez Mme Vve Xavier Meunier.

LISEZ NOTRE JOURNAL

FORD

Obtenez l'Hotel le plus économique, 144 chambres.
Tarif: \$1.50 à \$2.50
Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos. Et aussi autres Hotels à

HOTELS

Moderne à l'épreuve du feu. Location très favorable.
\$1.50 à \$2.50
Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos. Rochester, Buffalo et Erie

TORONTO-MONTREAL

CARTES PROFESSIONNELLES — ET D'AFFAIRES —

Téléphone 14 Téléphone 73

ROUSSEAU, HEBERT & TREMBLAY

NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure
Placements d'argent sur hypothèques ou débetures
ASSURANCES: Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité

64, rue du Dépôt — Montmagny.
Bureau au Cap Saint-Ignace à l'Hotel Thérberge, tous les dimanches, après la grand'messe.

LaRue & Trudel

Comptables agréés
Chartered Accountants

LIQUIDATEURS DE FAILLITES

J.-A. LARUE, C.A.	M. CHARTRE, C.A.
A.-E. BEAUVAIS, C.A.	J. LARUE, C.A.
M. BOULANGER, C.A.	J.-P. GAUTHIER, C.A.
LIONEL ROUSSIN, C.A.	R. CHAGNON, C.A.
REAL-A. RONDEAU, C.A.	L.-P. BELAIR, C.A.
PAUL HUOT, C.A.	PAUL E. BRUNET, C.A.
DOLLARD HUOT, C.A.	

QUEBEC, — MONTREAL.

Tél. Bureau: 73 Rés.: 23

JOS.-C. HEBERT

NOTAIRE

Agent d'Assurances sur la Vie, Feu, Maladies et Accidents. Responsabilité Patronale. Achats et ventes de Débetures

PRETS D'ARGENT

64 rue du Dépôt, — Montmagny

Tél. Bureau: 14 Rés.: 15

L. D. E. ROUSSEAU

L. L. B.
NOTAIRE

64 rue du Dépôt, — Montmagny

Tél. Bureau: 14 et 73—Rés. 3

JOS. A. TREMBLAY

B. A., LL. L.
NOTAIRE

64, rue du Dépôt, Montmagny

PHILIPPE ROUSSEAU

B. S. L. L. B.
Avocat

Tél. 8

68, rue du Dépôt, Montmagny.

Rodolphe Bédard

Bureau établi en 1908
Expert - Comptable licencié et agréé
(Chartered accountant)

Consultations pratiques en matières Commerciales et Financières.

425, Ave. Viger, MONTREAL.

DR. J. R. BARIL

Chirurgien-Dentiste

Tout genre de travaux garanti et accompli dans le plus court délai, d'après les méthodes les plus modernes. Extraction des dents sans douleur.

Heures de bureau: Tous les jours, de la semaine, de 9 hres à 5 hres.

49, rue Saint-Jean-Baptiste, MONTMAGNY.
Tél. Nat. 46.

LORENZO TETU

Comptable-Vérificateur
Liquidateur de Faillite
Syndic Autorisé

Bureau: 81 r. St-Pierre
QUEBEC

Tél. 202 Rayons X

DENTISTE

Dr J. M. Bernatchez
B. C. D.

Extraction des dents sans douleurs — Dentiers "Alcolite" garantis incassables. — Traitement des gingivites, maladies des gencives.

WILFRID A. RINGUET

Comptable-Vérificateur
Courtier en Obligations

Spécialité: Prêts aux Fabriques et Communautés Religieuses

Rue de la Gare, Montmagny.

FOURRURES

THIBAUTI

Toujours en mains les dernières créations en fourrures, tel que: Manteaux, garnitures et parures de cou.

Notre atelier est à votre disposition pour tous travaux, tel que repassage, refaction ou teinture.

TOUT TRAVAIL GARANTI EXPERIENCE DE 20 ANS — CHEZ —

L.-P. THIBAUT, Enr.
282, St-Jean, — Québec

RENE PARE

B. A., LL. L.
AVOCAT

34 rue de la Gare, Montmagny

CHEMIN DE FER NATIONAL

NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR

DEPUIS LE 25 AVRIL 1937
MONTMAGNY, P. Qué.

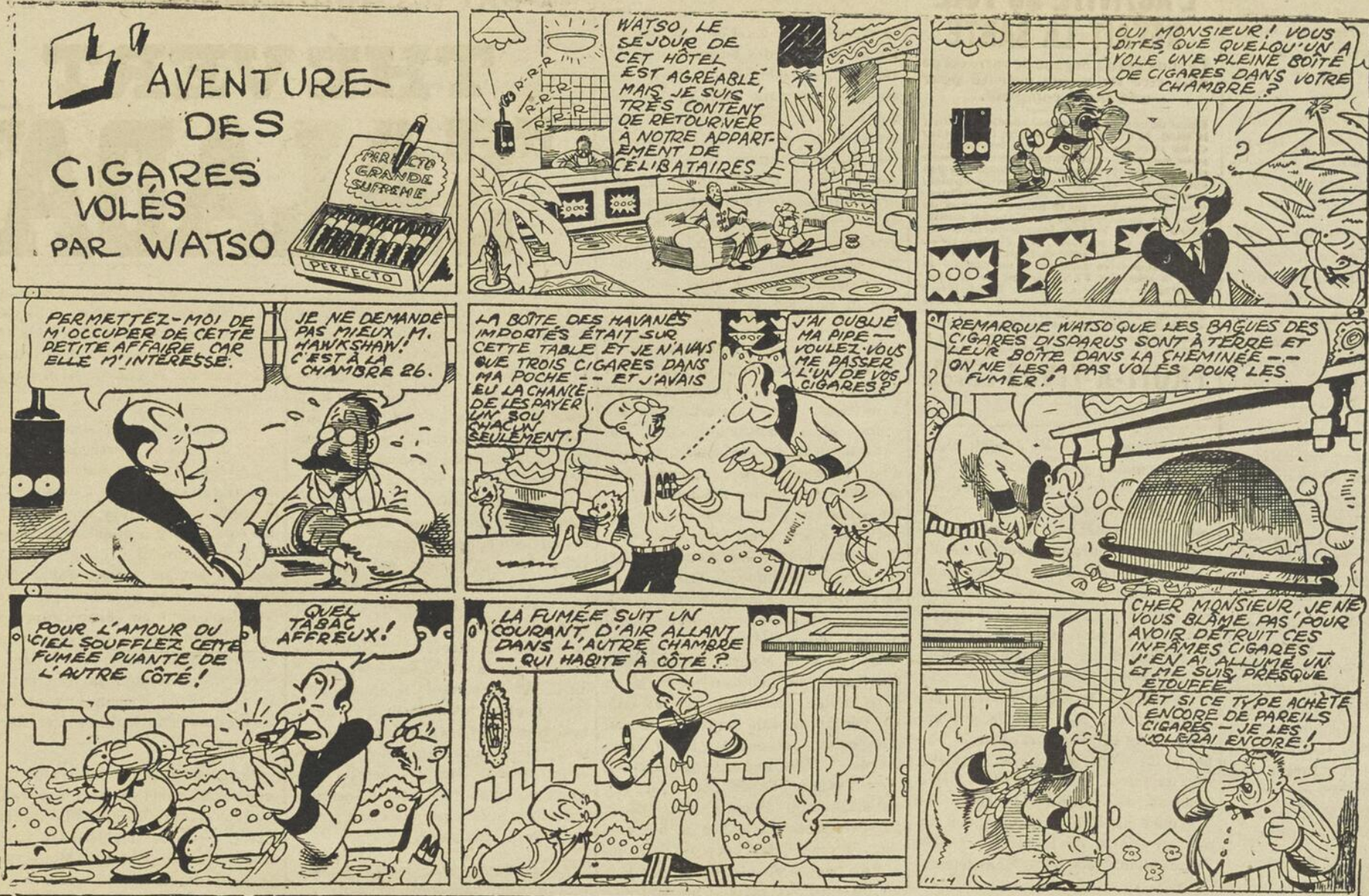
Convois allant à l'Ouest
No. 3 Océan Limité tous les jours 1.55 a.m.
No. 1 Express maritime, tous les jours 11.00 a.m.
No. 31, local tous les jours dimanche excepté 5.50 p.m.

Allant à l'Est

No. 32 Local tous les jours dimanche excepté 10.04 a.m.
No. 2 Express maritime, tous les jours 6.40 p.m.
No. 4 Océan Limité, tous les jours 1.43 a.m.

ANNONCES DANS "LE PEUPLE"

HAWKSHAW le DETECTIVE



Discours de S. H. le maire J. E. Grégoire...

(suite de la page 1)

ble. Quelle est notre part d'influence dans l'exploitation de nos forêts, de nos mines et de nos pouvoirs d'eau? Nulle ou à peu près. Chaque fois que l'un des nôtres est monté un peu au-dessus du niveau moyen, il a eu, pour le descendre, non seulement les Anglais désireux de garder pour eux seuls tous les postes de commandes, mais une foule de nôtres — des jaloux — qui n'ont pas d'autre ambition que de niveler par en bas la fortune de leurs compatriotes.

Nous avons tellement laissé envahir notre patrimoine que seule, désormais peut nous sauver, l'étatisation de certaines industries de base.

En ces dernières années, a été lancé un mouvement, sauveur, qui s'appelle l'achat chez nous. Mais c'est d'ouvrage à faire, de ce côté! Ce n'est pas seulement le consommateur qui a besoin de recevoir une éducation de l'achat chez nous, mais c'est aussi le marchand, l'industriel, tous ceux qui font des affaires.

Mes chers compatriotes, je vous en supplie, dans votre intérêt, pratiquez cette charité bien ordonnée qui s'appelle l'achat chez nous; pratiquez-la, consommateurs canadiens-français en achetant de préférence chez les marchands canadiens-français de Montmagny; pratiquez-la, marchands de Montmagny, en achetant de préférence des fournisseurs canadiens-français, puis en offrant à vos clients des prix, un service et une présentation qui leur faciliteront l'accomplissement du devoir de l'achat chez nous à vos magasins; et vous, industriels, qui êtes, en somme, les principaux intéressés à la campagne de l'achat chez nous, veuillez donner le bon exemple de l'achat chez nous, en vous procurant vos matières premières et tout ce dont vous avez besoin chez vos compatriotes.

L'achat chez nous, ce n'est pas seulement l'achat dans notre localité, mais c'est aussi l'achat chez les nôtres, l'achat des produits fabriqués par les nôtres. Le jour où la cause de l'achat chez nous aura triomphé dans les esprits, on verra notre cher petit peuple canadien-français sortir enfin de sa pauvreté.

Le point de vue national. — Passés en 1760 sous la dénomination d'un peuple riche et puissant, nous avons résisté aux vents de l'anglicisation, grâce à l'action tenace et bienfaisante de nos curés; mais on ne saurait nier l'altération de notre sens national. Surtout depuis le début de la grande industrialisation en cette province, notre patriotisme est devenu de plus en plus timide. N'est-il pas vrai que nous semblons avoir honte, devant les Anglais et les Américains, de notre beau titre de Canadiens-français?

A voir l'intérieur de nos demeures et tout le voile anglais qui recouvre nos campagnes presque autant que nos villes, il est facile de comprendre que nous n'avons pas eu l'énergie de résister à l'anglomanie, qui nous a fait mettre de l'anglais là où ce n'était nullement nécessaire. Ce copiage des Anglais et des Américains nous a fort mal servis. Ainsi, les touristes commencent à dire que la province de Québec serait plus intéressante pour eux, si nous l'avions moins encombrée d'annonces anglaises qui la rendent trop semblable à leur province ou à leur Etat anglais.

Au point de vue politique. — Entrés dans la politique trop jeunes, nos hommes publics de tous les partis sont rarement assez indépendants de fortune pour accomplir intégralement leurs très difficiles devoirs parlementaires. C'est pourquoi, tant à Ottawa qu'à Québec, et cela sous les gouvernements de toute couleur, nos députés ont dû trop souvent se plier à la très discutée discipline de parti, alors que l'intérêt de la Province et de la Race canadienne-française réclamait de leur part plus d'indépendance, plus d'énergie devant les projets suspects sinon mauvais, devant certains actes de véritable trahison nationale.

La Politique nous a souvent bien mal servis. Elle a réduit de façon désastreuse notre influence à Ottawa. Elle a permis que les étrangers s'emparent de toutes les ressources naturelles de cette province, que la Providence nous destinait à nous. Pour tant de désastres, je ne jette pas la pierre à nos hommes publics. Nous sommes tous un peu coupables de ce laisser-aller qui nous a conduits à une situation peu enviable. Au lieu de choisir nous-mêmes les journaux les plus aptes à nous éclairer et à nous guider, nous avons accepté ceux qui se présentaient, sans nous demander s'ils étaient sincères et disaient la vérité, sans nous demander si leurs propriétaires étaient des Canadiens-français, des catholiques, des patriotes, ou des hommes étrangers à notre religion, à notre nationalité, à tout ce qui nous était cher, de simple politiques et brasseurs d'affaires désireux de faire de l'argent, en nous vendant au prix de quatre piastres par année une information et des opinions fausses, contraires à l'intérêt public.

Je n'ai pas l'intention de vous en faire un crime: moi aussi, trop longtemps, j'ai accepté sans discernement le premier journal venu, et je me suis laissé tromper. C'est pourquoi, après avoir ouvert les yeux à la grave question de la presse, j'ai dénoncé les journaux qui trompent le peuple en affaires et en politique.

Endormis par la presse des politiques et des financiers, nous avons laissé tout faire en politique. De plus, nous avons empêché nos ministres et nos députés de travailler, en les obligeant à s'occuper beaucoup trop de patronage, ce qui leur enlevait du temps pour se renseigner, réfléchir, travailler à l'administration et à la législation.

Notre démocratie est malade comme celle de tous les pays. Et c'est notre devoir à tous de la soigner, en vue de la guérir. Pour cela, il faut faire ou perfectionner l'éducation civique de tous.

Mes chers compatriotes, notre province et notre pays n'échappent pas aux convulsions qui secouent présentement tout le monde civilisé.

Nous assistons à un spectacle unique dans l'histoire. La grande question de la justice sociale est débattue avec vigueur et de façon universelle comme jamais au cours des siècles.

Et le désarroi général que nous appelons la crise met l'humanité en présence de deux médecins qui s'offrent à la guérir; un faux médecin: le Communisme, qui veut l'opérer en lui enlevant ce dont elle a le plus besoin: sa religion; puis le bon médecin: l'Eglise catholique, institution divine dont les hommes se sont éloignés, pour leur malheur, au cours des siècles, et qui offre un parfait ensemble de doctrine sociale empreint de justice et de charité, c'est-à-dire, le véritable secret de la restauration d'un monde très malade.

Ce ne sont pas les communistes, ce ne sont pas les économistes de la vieille école, ce ne sont pas les partis politiques qui vont nous sauver; mais c'est l'application intégrale du Décalogue, du catéchisme, des encyclopedes et de tout l'enseignement de l'Eglise. C'est en mettant l'Eglise et son enseignement de côté que les chefs des dernières générations ont préparé la crise, faute de doctrine, faute de principes.

Mesdames et messieurs, nous nous acheminons, qu'on le veuille ou non, vers un ordre nouveau. Il est probable que la société ne se ressemblera plus d'ici cinq ans. Dans tous les domaines, des réformes profondes vont s'imposer coûte que coûte. Cela comportera des sacrifices, il ne faut pas en douter. Mais il résultera de l'ensemble de ces réformes un état de civilisation qui multipliera le nombre des heureux, si nous savons nous entendre pour évoluer assez vite et conformément à la tradition comme à la doctrine chrétienne.

Et les Canadiens-français doivent moins que d'autres se faire un épouvantail de la perspective d'un ordre nouveau, car s'ils veulent se montrer habiles, c'est à eux que profitera probablement le plus ce passage d'un état de civilisation à un autre. Je crois à voir une occasion offerte à mes compatriotes par la Providence pour leur permettre de faire un grand pas dans la voie qui les conduira vers la pleine réalisation de leur glorieux destin: l'accomplissement d'une mission catholique et française en Amérique.

C'est pourquoi nous devons envisager l'avenir avec confiance, pourvu que nous soyons prêts à faire généreusement notre part et à attendre que Dieu nous aide ensuite, comme Il aide tous ceux qui savent s'aider eux-mêmes.

Lisez notre Journal.

MENTIONNEZ NOTRE JOURNAL S.V.P.

Amis lecteurs, qui appréciez tout ce que publie votre journal favori, veuillez mentionner notre journal à vos fournisseurs, chaque fois que les annonces de ce populaire hebdomadaire vous guident vers eux. Mer ci d'avance du service inestimable que vous nous rendrez ainsi.

CELEBRATION de la...

(suite de la page 1)

combien, chez-nous, notre foi religieuse est intimement liée à notre patriotique, à tel point que lorsqu'on voit quelqu'un qui abandonne sa langue et la tradition de sa lignée, toujours celui-là laisse également tomber la foi de ses pères! Il rappela les raisons que nous avons de rester attachés à notre parler, à la culture et à l'esprit français. Il termina en demandant à tout le monde de rester fidèle au culte du passé!

Vinrent après MM. les maires Richard et Poirier. Nous publions ailleurs le texte de leur discours.

Le président invita M. le député Fafard à adresser la parole. Il le fit de façon originale et pratique. Après avoir rappelé la mémoire de Maurice Rousseau et de Charles A. Paquet, il dit la façon qu'on doit être patriote: en remplissant bien son rôle dans la société. L'artisan, le cultivateur, l'ouvrier, le manufacturier qui est un modèle dans son milieu est un ardent patriote. Il fit appel à l'union de tous et à l'esprit de coopération.

Ce fut ensuite le tour de M. J. E. Grégoire. Il rappela la mémoire d'Armand LaVergne, dont il fit applaudir le nom. Nous publions le texte de son discours, dans une autre colonne.

La soirée se termina par un brillant feu d'artifice qui intéressa vivement la population.

Et ce fut la fin. Le 24 juin est passé, mais restons quand même des patriotes de tous les instants, de toutes les circonstances et en tout lieu.



Son Excellence le Gouverneur Général du Canada se prépare pour une partie de pêche sur la rivière St-Jean.

Nommé Gérant Général de la Vieille Maison Pfeiffer à Québec



Né à Trois-Rivières en 1886, M. Blondin se distingua pendant de nombreuses années dans la vente des Caisse Enregistrées Nationales, et des Camions Automobiles, représentant successivement, des Compagnies General Motors, White et Dodge, et dont la mission consistait surtout dans le travail difficile de Promotions de Ventes.

Ses talents et son entraînement particulier lui permirent d'accepter la direction de la maison P. Ferland, Teinturier-Nettoyeur de cette Ville en 1931, poste qu'il occupa avec tant de succès pendant cinq années et demie.

Ardent de la lecture, et un studieux infatigable, il acquit des connaissances profondes autant que précieuses de cette industrie qui lui valurent bien au delà des confins de notre Province, une réputation enviable comme expert réputé dans les domaines du nettoyage-à-sec, de la teinture et du blanchissage. Nous félicitons la Compagnie des Nettoyeurs Parisien de son initiative en confiant ce poste important à M. Blondin qui s'est efforcé de faire pour cette firme, l'acquisition de la machinerie la plus moderne, et d'introduire des réformes qui met ce vieil établissement qui célèbre le soixante-dixième anniversaire de sa fondation, au rang les meilleures institutions du genre dans notre pays.

Notre journal est heureux de lui souhaiter tout le succès qu'il mérite.

SAINT-PAMPHILE

VA-ET-VIENT

Mmes Joseph et Gérard Chouinard, Alf. Picard et Alphonse Cloutier de St-Aubert, étaient présentes à notre réunion des Dames Fermières le 12 mai.

M. Hudon, agronome, nous donna aussi une conférence sur la culture des jardins et comment faire la taille des framboisiers.

M. et Mme Georges Emile Nadeau sont allés visiter des parents à Saints-Anges de Beauce, et à Québec, la semaine dernière.

M. l'abbé D. Maranda curé est allé aux Saints-Anges, le 17 du mois de mai.

M. l'abbé Ad. Leclerc, curé à St-Germain, ainsi que M. G. Beaulieu de Ste-Hélène, étaient de passage à St-Pamphile, ces jours derniers.

Mmes A. Pelchat, Zotique et Emilie Leclerc, Miles Anotnia et Lucienne Bilodeau, Mlle Eliane Leclerc sont allés à Québec, récemment.

M. et Mme Noel Francoeur, ainsi que Miles Marguerite Whitton, Juliette Caron Inst., et M. Jean-Paul Lord sont allés à Québec à l'occasion du couronnement du Roi George VI.

SAINT-EUGENE

Mme Wilbrod Bélanger, de Québec, et son fils, le Rév. Frère du Sacré-Coeur du même endroit, sont les hôtes des familles Cécile Gagné et Odilon Vachon.

Mme Wilfrid Bélanger et sa jeune fille Yvette, ainsi que Mlle Albina Kirouac se sont rendues à l'Hôtel-Dieu de Lévis, jeudi dernier.

Le 31 mai, a eu lieu dans notre paroisse, la communion solennelle d'une quarantaine de fillettes et de petits garçons qui ont été admis, après avoir suivi les exercices de catéchisme. Que chacun conserve les bonnes résolutions prises en ce matin d'un si beau jour.

M. et Mme Joseph Thibeault (née Marie-Louise Gagné) font part à leurs parents et amis de la naissance de deux fils jumeaux, baptisés sous les prénoms de Joseph, Wilfrid, Joachim. Parrain et marraine: M. et Mme Joachim Gagné, oncle et tante de l'enfant; Joseph Gérard Clermont. Parrain et marraine: M. et Mme Cécile Gagné, grand-oncle et grand-tante de l'enfant. Nos félicitations.

AVAIT LES BRAS PRESQUE PARALYSES

A cause du rhumatisme

Cette femme souffrait de rhumatisme dans le dos, les bras et les jambes. Pendant deux mois, elle endura ce mal terrible puis, comme beaucoup d'autres malades, elle se décida à essayer les Sels Kruschen. Lisez sa lettre:

"Il y a une quinzaine de mois, j'avais du rhumatisme dans les bras, le dos et les jambes. Dans la chaleur du lit, les douleurs aux bras et aux jambes étaient presque intolérables. Il en fut ainsi pendant deux mois et je ne pouvais me lever les bras au-dessus de la tête. Tout ce que je lus au sujet des Sels Kruschen m'incita à les essayer. Je suis heureuse de dire maintenant que depuis un an je n'ai senti aucune douleur rhumatismale."

(Mme H. E.)

Les douleurs et la rigidité provoquées par le rhumatisme proviennent souvent des dépôts d'acide urique dans les muscles et les articulations. Les Sels Kruschen contribuent à régulariser les organes internes et les aident à se débarrasser de cet excès d'acide urique.

Gratis—Gravure valant \$2

Avec l'achat d'une bouteille de Sels Kruschen chez votre pharmacien, vous obtenez gratis un beau portrait du roi Edouard VIII—un ornement pour tout foyer canadien. Le nombre en est limité. Hâtez-vous.

Mme Edgar Caron s'est rendue à Québec, jeudi dernier, par affaires.

Mme Vve E. Thibault est allée à Montmagny, ces jours derniers, visiter son père, M. Joseph Hottotte.

Mlle Marie-Jeanne Caron, de Charlesbourg, était chez son père, M. Jules Caron, à l'occasion du décès de son grand-père, M. Noel Poitras ainsi que Mme Vve Fortunat Gendreau de Montmagny.

CAP SAINT-IGNACE

Madame et Mademoiselle Auclair, d'Ottawa, sont revenues à leur villa, pour l'été.

LADURANTAYE

M. et Mme Léon Lacroix sont revenus d'un voyage de quelques jours à Saint-Philippe de Néri.

Mlle Blanche Ouellet, de St-Jean Port-Joli, est en visite chez M. Joseph Lessard.

M. l'abbé Hector Lacroix, du collège de Lévis, était en visite, jeudi dernier, chez sa mère, Mme Fidèle Lacroix.

Mlle Maria Breton, de Québec, est venue passer quelque temps chez ses parents.

Mlle Jac. Lacroix est partie pour un voyage en Abitibi.

BAPTEME

M. et Mme Ed. Marquis font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 25 mai sous les noms de Joseph Louis Philippe André. Parrain: M. Philippe Breton; marraine: Mlle Irène Marquis, sœur de l'enfant.

A SAINT-DAMIE

MORT DE M. L'ABBE ERN. MONTREUIL

Le clergé diocésain est aujourd'hui en deuil et déplore la perte de M. l'abbé Joseph Odilon Ernest Sédilot Montreuil, décédé à Saint-Damien, dans la 65ème année de son âge. Il s'est pieusement éteint lundi soir, à l'hospice des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

C'est un prêtre de Dieu qui vient de disparaître en sa personne. Il fut dès la fondation de l'Action Catholique l'un de ses plus zélés propagandistes comme il fut un fervent apôtre de la tempérance.

Né à St-Sauveur de Québec, le 28 décembre 1872, de Charles-Sédilot Montreuil, menuisier, et de Soulanges Langevin, il fit ses études à Québec, ou il fut ordonné par Mgr Bégin, plus tard Cardinal, le 19 juin 1898. Vicaire à Montmagny de 1898 à 1912; curé de St-Paul-du-Buton de 1912 à 1928; aumônier des Soeurs du Perpétuel Secours à Saint-Damien de 1928 à 1930.

A cette date la maladie le forçait à abandonner son poste. Il se retira alors à l'hospice de Saint-Damien où il est décédé.


Les funérailles ont eu lieu jeudi à neuf heures à St-Damien.

PAPIER POUR CLAVIGRAPHES

Papier à clavigraphes, papier carbone de toutes sortes et rubans pour clavigraphes: Oliver, Empire, Underwood, Remington. S'adresser au Bureau de notre journal. j.a.o.

LISEZ NOTRE JOURNAL

SOYEZ FORT



SI VOUS SOUFFREZ DE:

FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITE FATIGUE HABITUELLE
EPUISEMENT MANQUE D'APPETIT

**PRENEZ LES
PILULES
MORO**

CIE MEDICALE MORO
1566, St-Denis, Montréal

te journée. Mentionnons, entre autres, Mgr Auguste Boulet, président de la Société diocésaine de colonisation, M. J.-E. Laforce, sous-ministre de la Colonisation, et M. Albert Rioux, sous-ministre de l'Agriculture.

Une foule des plus enthousiastes avait envahi les rues du village. L'église, le presbytère et les résidences étaient ingénieusement décorés.

La journée avait pour but la rencontre, dans l'intérêt de la colonisation et de l'agriculture, des curés, des maires et des agronomes des régions agricoles du haut Québec. Elle obtint des résultats tangibles, si l'on en juge par les propositions qu'y fit adopter en faveur du colon et de l'agriculteur M. le curé Pelletier.

Les grandes assises débutèrent par une messe solennelle, chantée en l'église paroissiale par M. le curé Pelletier. Assistaient au choeur, de nombreux membres du clergé dont Mgr Auguste Boulet, M. l'abbé Horace Labrecque, curé de Ste-Sabine, M. l'abbé Auguste Goulet, curé de Ste-Euphémie, et M. l'abbé Léon Boisvert, vicaire de Ste-Sabine.

La colonie St-Armand a été fondée à St-Magloire, l'an dernier. Située à quatre milles du village, elle groupe un très grand nombre d'avants défricheurs. Les congressistes s'y rendirent et y furent cha-

L'ACTIVITÉ DU FOIE REFAIT LA SANTÉ

Le plus grand organe de votre corps doit être en pleine activité pour une santé complète.

Etant donné que votre foie affecte les reins, le sang, la digestion, l'énergie, les glandes et les muscles, il doit être en bonne santé pour que vous soyez vous-même en bonne santé. Quand votre foie ne fonctionne pas comme il faut, vous vous sentez épuisé, presque malade, vous souffrez d'indigestion, de troubles de la peau, de maux de tête, de constipation et d'autres maux. Alors assurez le bon fonctionnement de votre foie en prenant des Fruits-A-Tives. Ces Fruits-A-Tives tendent à normaliser le foie, à stimuler l'écoulement de la bile, à nettoyer tout le système. Des milliers de gens ont déjà trouvé une santé nouvelle dans ce remède qui se vend plus que tout autre de même genre au Canada. Vous pouvez faire comme eux. Essayez les Fruits-A-Tives. En vente à toutes les pharmacies.

FRUIT-A-TIVES POUR LE FOIE

dans la maison de M. Joseph Fournier, laquelle sert d'école aux enfants de toute la colonie. Les éle-veusement reçus par les colons, ves y ont comme institutrice madame Joseph Fournier, dont le dévouement inlassable a été jusqu'à faire servir sa demeure à une école. Tous les visiteurs se plurent à louer les progrès étonnants des enfants et à féliciter leur institutrice, Mme Joseph Fournier.

Une véritable atmosphère de joie régnait parmi ces terriens, anciens journaliers et chômeurs pour la plupart, qui n'ont pas craint de s'établir en pleine forêt, d'y vivre paisiblement, de continuer le geste des premiers habitants du pays, en un mot de "faire de la terre", selon l'expression du père Chapelaine. Leurs coquettes résidences étaient décorées avec profusion et avec goût.

A l'arrivée des congressistes, les enfants, âgés de 6 à 15 ans environ, entonnèrent une chanson: "Venez grands bienfaiteurs". Puis une fillette d'une dizaine d'années, Pauline Laverdière, lut avec beaucoup de brio une adresse, dans laquelle les colons dirent tout le bonheur qu'ils ressentent d'être venus construire le pays.

Après la lecture de cette adresse, un bambin de 7 ans, Jean Carrier, fit une déclamation sur le coton et fut chaleureusement applaudi comme orateur en herbe.

Puis l'hon. M. Auger, ministre de la Colonisation, prenant la parole, félicita madame Joseph Fournier, institutrice et organisatrice de la fête. S'adressant particulièrement aux enfants, il leur déclara: "Votre belle attitude et votre formation avancée prouvent que vous tenez mordicus à la foi et à la langue des ancêtres. Je suis heureux de constater que vous vous appliquez à bien parler la langue française. Aimez-la."

"Soyez attaché au sol. Il n'y a pas une classe de la société, sur la terre, qui ne soit obligée de demander à Dieu et à l'agriculteur sa nourriture trois fois par jour". Revenant sur le sujet de la langue française, le ministre donna l'exemple d'un cardinal italien qui déclarait que la langue française est supérieure à toutes les langues et passait chacune d'elles en revue pour les comparer désavantageusement avec la langue française.

M. le curé Pelletier, orateur suivant, déclara que presque tous les colons ont des jardins et jouissent d'immenses avantages. Il fit un appel pressant auprès du gouvernement pour qu'il aide les défricheurs à la construction de chemins.

Puis M. le notaire Emile Boiteau, député de Bellechasse, dit que le but du congrès sera atteint, si l'on peut démontrer aux autorités qu'il est possible de coloniser avec fruits dans les comtés du haut Québec. "La colonie St-Armand, dit-il, est un témoignage irréfutable. Elle vient d'être fondée et l'on peut constater que les défricheurs, qui lors de leur arrivée ici ne trouvaient que des arbres, ont, avec du courage, conquis le véritable bonheur".

Mgr Auguste Boulet, président de la Société de Colonisation, demanda que la colonisation ne se fasse pas primordialement dans des régions inhabitées, mais dans les vieilles paroisses, qui ont des terres fertiles non cultivées. "Il faut compléter les paroisses déjà commencées, dit-il. Les résultats, ici, sont des plus encourageants. Cependant il y a encore beaucoup à faire. S'adressant aux enfants, il dit: "Préparez-vous à faire de bons Canadiens, de bons terriens. Votre dévouée institutrice ne ménage pour vous ni son temps ni ses efforts. A vous de répondre à son apostolat. Quand vous ne fréquenteriez plus l'école, il faudra que vous vous intéressiez aux publications qui traitent de la terre. Vous devrez être cultivés. Les longues soirées d'hiver, vous vous réunirez et continuerez à étudier. Il faut que vous ayez le goût de la lecture et puissiez discuter vous-mêmes les problèmes qui vous intéressent."

L'hon. M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, rendit un délicat hommage au clergé. "Tous ceux dit-il, qui aiment notre nationalité ne peuvent s'empêcher d'apprécier

l'oeuvre immense du clergé. C'est dû à nos prêtres, dit-il, s'il y a encore des Canadiens-français en terre d'Amérique. En 1760, ils ont été les protecteurs des 60,000 colons devenus les 3,000,000 de Canadiens-français que nous sommes. Les pages de notre glorieuse histoire sont remplies des gestes sauveurs des curés. Qui est l'auteur du miracle canadien, sinon le prêtre. Encore aujourd'hui devant l'attrance trompeuse des villes, le clergé est là pour garder le campagnard à la campagne et lui faire trouver sur la terre le bonheur que la ville, ou il y a tant de misères, ne saurait lui donner."

M. J.-E. Laforce, sous-ministre de la Colonisation, rappelle qu'il y a plusieurs décades, on commençait à défricher sans argent, sans secours. "Mais maintenant, dit-il, on vous accorde des primes. Aujourd'hui c'est plus facile qu'autrefois de coloniser. Sachez reconnaître votre situation avantageuse et en bénéficier. C'est ainsi que vous continuerez à porter bien haut, sur cette terre d'Amérique, le flambeau de la civilisation catholique et française, qu'y ont allumé nos pères et qui ne doit pas s'éteindre."

M. l'abbé A. Maurel, de la société diocésaine de colonisation, dit sa surprise de voir dans une colonie, où l'école se fait dans la maison d'un colon, des enfants aussi développés. "Ces enfants, déclare-t-il, c'est l'avenir. Et en les regardant, on est rempli d'espoir. Avec de la persévérance, on arrive à bout de tout. Prenons par exemple les terres du bas du fleuve. Elles sont belles aujourd'hui, mais il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui elles n'étaient qu'une immense forêt. La même chose doit se répéter ici. Partout où il y a des terres fertiles, il faut qu'elles soient cultivées. Avec le temps et le travail, les résultats dépasseront les plus belles espérances. Vous vous trouvez bien dans cette colonie. Votre situation y est cent fois supérieure à celle que vous aviez lorsque vous travailliez pour la Donnacona Paper. Travailler pour la Donnacona Paper ne rapporte rien. En aimant la terre et en y restant, on trouve toujours le bonheur."

Les discours terminés, les congressistes visitèrent les machines agricoles, se firent donner une démonstration du travail des colons, et se rendirent ensuite au village de St-Magloire où leur fut donné à la salle paroissiale un magnifique banquet sous la présidence de Mgr Boulet.

Après le dîner, il y eut une grande assemblée devant l'église sous la présidence du maire de la paroisse, M. Alfred Bélanger, qui adressa le premier la parole pour présenter les orateurs.

L'hon. Ministre Auger félicita les gens de St-Magloire, et en particulier le dévoué curé, M. l'abbé Pelletier et le député Emile Boiteau pour la belle organisation apportée à cette journée de colonisation et d'agriculture. Puis après avoir esquissé la noblesse de l'agriculteur, il exposa le sens pratique que celui-ci devait apporter à son travail, en racontant quelques petits faits dont il a eu connaissance. "J'en connais qui sont devenus riches en cultivant dans les marais; et rappelant les différentes primes que le gouvernement accorde actuellement aux colons, il résuma le programme de son ministère en disant que son but était de consolider les vieilles paroisses, par une colonisation à proximité d'elles, et de déverser le surplus de la population des villes dans les paroisses."

L'hon. Dussault déclara qu'il s'intéressait à la colonisation, et qu'il partageait l'idée de son confrère l'hon. Auger sur le fait qu'on a attaché trop d'importance à l'industrie et qu'il faut plutôt porter des soins à la classe rurale. En terminant son discours, il fit un pressant appel à la classe rurale pour qu'elle collabore aux efforts du gouvernement.

Et M. Boiteau prit ensuite la parole. Après quelques mots de remerciements, il expliqua aux gens de Bellechasse que son but en amenant deux ministres dans son comté était que ses électeurs aient tout l'aide dont ils ont besoin, d'employer les bras inactifs des fils de colons, des chômeurs de la ville, dans la belle campagne. Puis il assura qu'il apportait à son comté tout le soin possible, et que si quelques-unes des demandes n'ont pas eu de réponses, les retards sont imputables aux circonstances et surtout à la quantité, (car ils se chiffrent à 1560). Il rappela le programme du gouvernement. Nous voulons, dit-il, nous occuper d'agriculture et de colonisation surtout, parce que c'est le travail de la terre qui est le plus important. Mais, ajouta-t-il, il faut cesser les disputes, les assemblées pour soulever les foules. Travaillons dans la paix. Quand on se bat, on se bat; quand on laboure, on laboure. Donnez aux hommes que vous avez élus, la paix et la coopération

Pour les amateurs de thé vert

THÉ VERT "SALADA"

dont ils ont besoin.

Le dernier orateur fut Mgr Boulet, qui fit une mention honorable aux braves pionniers qui ont fondé la belle paroisse de St-Magloire. Si nous avions pu faire, il y a 50 ans, la colonisation que nous faisons actuellement, notre pays aurait la prospérité la plus enviable. Il n'y a pas eu assez d'encouragement à l'agriculture. On croyait résoudre les problèmes économiques en envoyant des enfants dans les villes. Nous n'aimions pas assez la terre. Les jeunes gens préféraient les travaux salariés. Ils ont peur qu'on les ramène à la vie frugale et simple d'autrefois. "Soyez les propres artisans de votre bonheur," dit-il. Et terminant, il ajouta qu'il était heureux d'entendre dire qu'on veut consolider les paroisses, souhaitant qu'on encourage par là les vieux colons par des octrois spéciaux et qu'on fasse les principaux travaux d'égoût que les cultivateurs ne peuvent pas faire.

Après l'assemblée, les congressistes se réunirent dans la salle paroissiale où, sous la présidence de M. Brisebois, agronome régional, ils discutèrent les problèmes intéressant l'agriculteur et le colon. Le principal orateur fut M. le curé Pelletier, qui expliqua la dure tâche du colon. "La première difficulté, dit-il, que rencontre le colon c'est les nombreux feux de forêt qui menacent trop souvent de faire périr sa résidence. La deuxième difficulté, c'est la politique. La colonisation ne doit pas être au service de la politique, mais la politique doit être au service de la colonisation. La troisième difficulté se rencontre dans le manque d'organisation et de plan. Je proposerais que les inspecteurs de la colonisation soient nommés pour les paroisses de St-Magloire, St-Camille, Ste-Sabine. Ces inspecteurs visiteraient les lots des colons, mesureraient leurs maisons, suivraient les travaux de culture en été et en automne, donneraient des cours dans les écoles, en un mot, guideraient le colon. J'espère aussi que le gouvernement donnera des contributions pour les grains de semence. Un autre besoin des colons, c'est l'égoût. Il faudra creuser davantage le lit des rivières, et baisser les niveaux des rivières et des ruisseaux. Il y a de très belles terres qu'on ne peut cultiver parce qu'elles sont inondées. Je considère les problèmes de l'égoût et des chemins comme primordiaux. Il faut absolument que les colons aient de bons chemins pour se rendre au village. Il faut qu'ils puissent voir leurs sem-

blables. Si on ne leur accorde pas des chemins convenables, ils perdront vite goût à leur vie sur la terre. Le gouvernement devra aussi s'occuper de la construction des écoles.

Ce matin, ou nous sommes allés, dans la colonie St-Armand, l'école est située dans une maison d'un colon. Il faudrait aussi s'occuper de la vente des produits sur les terres des colons. Il y a quantité de bleuets, de framboises, de fraises, qui se perdent chaque année, faute d'organisation. Les produits que récoltent les colons en surabondance devraient être vendus et devraient leur profiter. Nous avons espoir dans le réveil national pour la contribution de tous et de chacun aux grandes oeuvres de l'agriculture et de la colonisation."

L'orateur suivant fut l'hon. M. Auger qui parla surtout du problème du secours direct. "Le secours direct, dit-il, est un désastre moral, économique et politique. Moral, parce qu'il encourage la paresse, et l'oisiveté. Economique, parce qu'il occasionne de grandes dépenses qui ne rapportent rien. Politique, parce qu'il prépare un terrain propice au communisme. Nous avons décidé de faire disparaître le secours direct complètement. De grands travaux seront faits dans toute la province à cet effet. Nous rendrons la campagne attrayante et personne ne sera tenté d'aller en ville. Puis l'hon. M. Bona Dussault ministre de l'Agriculture déclara que la classe agricole est le plus fort rempart, contre les doctrines subversives. Il promit sa coopération au clergé pour l'oeuvre de l'agriculture.

Les agronomes étaient représentés par M. Edouard Brisebois, agronome régional, Aurèle Hébert, de St-Agapit, Marc Lemieux, de St-Romuald, Paul Brunelle, de Ste-Héné-dine, Samuel Boulanger, de St-Malachie, Emery Pelletier, de Ste-Justine, Thomas Tremblay, de St-Magloire, B. Potvin, de St-Michel, René Bernatchez, de St-Romuald, et Alphonse Laflamme, de Ste-Croix. Les officiers du département de la Colonisation et de l'Agriculture, étaient MM. Oscar Desgagné, Léo Brown, Théodore Mercier, J. Blais et Emilius Garon.

Les maires des municipalités des paroisses environnantes assistèrent aux délibérations du congrès. Mentionnons MM. A. Bizier, de Ste-Sabine, J.-A. Nadeau, de St-Just, et Alphonse Ruel, de Honfleur.

ANNONCEZ DANS "LE PEUPLE"

JOURNÉE DE COLONISATION ET D'AGRICULTURE A ST-MAGLOIRE

Mgr Boulet, l'hon. Dussault, l'hon. Auger et plusieurs personnes assistent à cette réunion organisée par l'abbé Thomas Pelletier et le notaire Emile Boiteau, député du comté.

Magloire, ou il n'y a pas une seule personne sans travail, a remporté un très grand succès. Ses animateurs étaient M. l'abbé Thomas Pelletier, curé de St-Magloire, et M. le notaire Emile Boiteau, député de Bellechasse à la Législature. Plusieurs personnalités de marque dirigèrent les délibérations de cet-

A LA CONQUÊTE DU POLE NORD



Les trois aviateurs qui ont réussi à atteindre le Pôle Nord en avion sont ici photographiés à Peason Field, Vancouver. — De gauche à droite: Alex Beliaikov, navigateur, Valerie Chkalov, Chef pilote et George Baidukov co-pilote. — En bas on voit l'avion qui partit de Moscou pour se rendre aux glaces polaires.



Canadiens-Français

Si nous nous donnions toujours la main dans toutes les sphères comme nous serions plus forts!

Nous recommandons

la BIÈRE et le PORTER CHAMPLAIN

FABRIQUÉS PAR LA SEULE BRASSERIE INDÉPENDANTE CANADIENNE-FRANÇAISE

La Brasserie Champlain, Ltée

QUÉBEC QUÉ.,

NOS DIVERSES FONCTIONS

Le **SUN TRUST** Limitée

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. Vallée, C. R., président	Joseph Simard, vice-président
Albert Hudon, vice-président	J.-A. Brillant, vice-président
C. Delagrave, N.P., Hon. R. Grothé,	J.-E. Labelle, C.R.
J.-A.-E. Gauvin,	J.-C. Hébert, N. P., Hon. L. Moraud, C.R.

Aimé Parent, gérant général, 10 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

J. Alp. Fugère, gérant local, 132, rue St-Pierre, Québec.

PILULES DE MADAME SYBIL

Une belle forme est généralement un indice de bonne santé. Pour être belle il faut être en santé.

Le traitement de Madame SYBIL créé d'après une formule pharmaceutique reconnue par la pratique médicale, absolument sans danger, peut être pris en tout temps, pendant la maternité, menstrues, allaitement, etc., etc.

Excellent pour personnes maigres et nerveuses. Bienfaisant pour la santé comme tonique pour renforcer. Convient à la jeune fille comme à la femme.

Bouteille de \$1.50 pour \$1.00.
½ traitement (3) bouteilles pour \$2.50.
Traitement ou (6) bouteilles pour \$5.00.

Pour renseignements confidentiels gratuits: Téléphonez à Lancaster 1015, ou passez au bureau de 9 hrs du matin à 8 hrs du soir, tous les jours.

Expédition sous enveloppe ordinaire: Casier 27, Station "B", Montréal, P. Q.

LABORATOIRE NOSSIOP,
124, Boulevard St-Joseph, Est, Montréal, P. Q.



EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS ET DES TECHNIQUES dans la vie moderne
 PARIS-1937
 NOMBRES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET SPORTIVES
 MAI-NOVEMBRE 1937



Renseignements: Cies de Navigation, Agences de Voyage et Consulat de France, 129 Claire-Fontaine, Québec

COMMUNIQUE

Communiqué de l'Honorable M. O. Gagnon, ministre des Mines et des Pêcheries.

Au moment où la saison de pêche

Expédiez-nous vos volailles vivantes.

Outre de sauver du temps et du trouble, vous augmenterez ainsi vos profits.

Edmond Sylvain Enr.
 Viandes et Provisions
 48, rue Champlain, Québec.

est en pleine activité, le ministre des Pêcheries désire rappeler à la population de la Province qu'il existe certaines variétés de poissons sportifs dont l'achat et la vente sont strictement prohibés par la loi. Ces poissons sont l'achigan, le maskinongé, la ouananiche, la truite mouchetée et la truite arc-en-ciel. Quoique sera pris à trafiquer ces différentes variétés de poissons s'expose à subir toutes les rigueurs de la loi. On attire d'une façon spéciale l'attention des hôteliers et des restaurateurs à ce sujet. Ils n'ont aucun droit de servir ces poissons à leur clientèle et, s'ils le font, c'est à leur risque et péril. Les officiers du département ont reçu des instructions très précises et ne manqueront pas d'exercer une surveillance toute spéciale à cet égard. Ces lois ne sont pas nouvelles mais le moment est venu de les appliquer rigoureusement. Dans notre économie nationale, ces poissons ont une valeur beaucoup plus considérable en les conservant pour des fins exclusivement sportives qu'en en per-

LA FENAISSON EST COMMENCEE

On conseille fortement aux cultivateurs de faire leurs foins de bonne heure. — Meilleur fourrage. — Moins de mauvaises herbes.

Les inspecteurs du ministère de l'Agriculture constatent que la fenaison commence tôt cette année. Les pluies abondantes et le tempé-

SITUATION DANS LES AFFAIRES

Par ces temps de chômage, nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que l'Union Nationale du Commerce Extérieur de la France, association d'industriels patronnée par le Gouvernement, dispose parmi ses membres de nombreuses situations diverses en France et à l'Étranger pour les personnes des deux sexes et de tous âges. Il ressort de la dernière Assemblée Générale de l'U. N. C. E. F., que les collaborateurs vraiment capables pour des situations lucratives font défaut, surtout pour les services commerciaux.

Les candidats munis de références peuvent avoir de suite des situations lucratives; les débutants peuvent faire un stage à l'École Professionnelle de l'Association, tout en travaillant pour augmen-

PROMOTION POUR UN CANADIEN - FRANCAIS

Au service des Communications du Pacifique Canadien

On annonce au Pacifique Canadien la nomination de M. Joseph H. Frenière au poste d'inspecteur du service des Communications pour la région de Québec, en remplacement de M. Alex Malcolm, qui prend sa retraite le 1er juillet.

M. Frenière, qui était télégraphiste en chef du service des Communications, à Toronto, est né à St-Jean-P.Q. Il entra à l'emploi de la Compagnie le 1er avril 1903, comme messager à Sherbrooke. Il devint télégraphiste dans cette ville en 1905. En octobre 1906, il fut transféré à Montréal, puis servit ensuite à Ottawa, Petawawa et de nouveau à Montréal, en 1916. Il fut successivement promu chef du trafic, chef du service des fils, premier télégraphiste de nuit, puis télégraphiste en chef à Montréal, le 1er juillet 1930. Le 1er janvier

1933, M. Frenière était envoyé à Toronto comme télégraphiste en chef. Sa nomination au poste d'inspecteur pour le district de Québec est une belle promotion pour un Canadien-français.

HYDROCELE, VARICOCELE

condition locale embarrassante rapidement ramenée à la normale par court traitement non-chirurgical, au bureau.

Dr L. G. PERRIN,
 24, Rue du Pont, Québec.



1933, M. Frenière était envoyé à Toronto comme télégraphiste en chef. Sa nomination au poste d'inspecteur pour le district de Québec est une belle promotion pour un Canadien-français.

POUR DEFENDRE LE TITRE



Cette photo nous montre T. O. M. Sopwith, un magnat de l'aviation, à la roue du Endeavour II, au cours d'un essai avant la prochaine grande course qui commencera le 31 juillet.

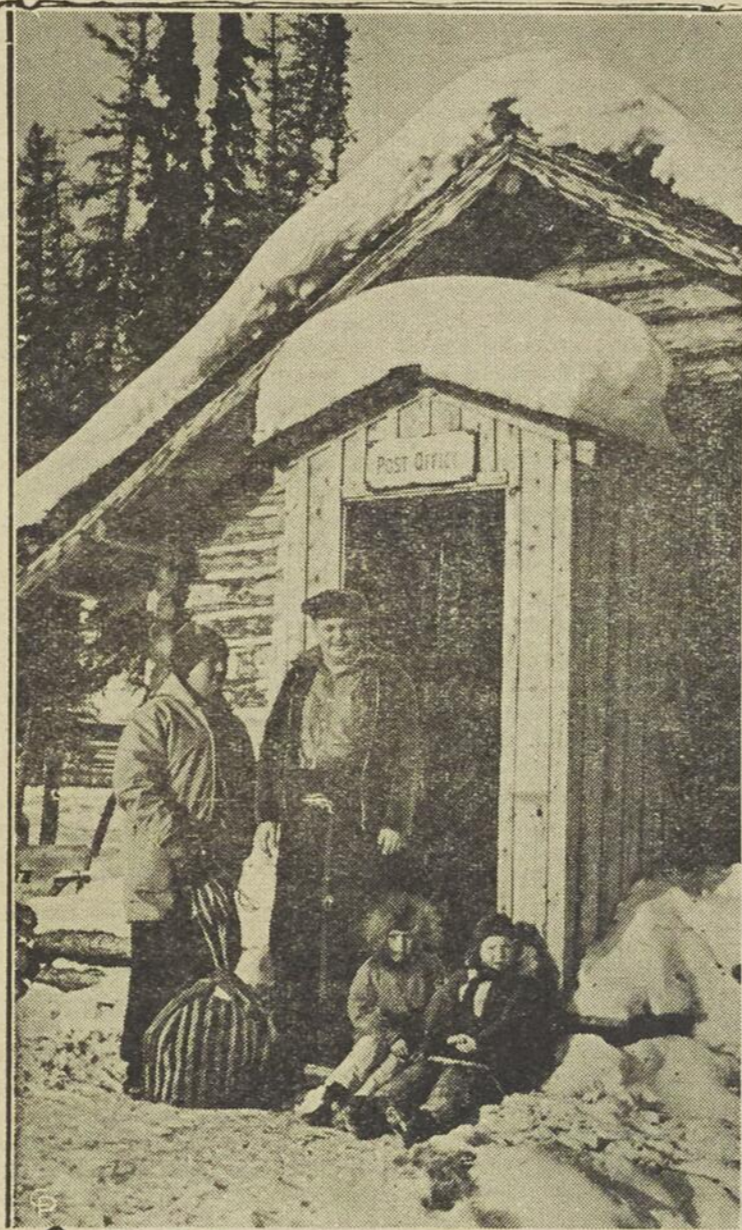
La FAIBLESSE
 PEUT DISPARAITRE FACILEMENT

Symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE:
 Pâleur, Faiblesse, Manque d'appétit, Fatigue, Nervosité, Douleurs de dos, de tête, Irrégularité, Palpitations, Douleurs, Troubles Intestinaux, Anémie, etc.

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES **PILULES ROUGES** pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal

LES COLLECTIONNEURS



Cette photo (au centre) nous fait voir Vic Ingram, maître de poste de Radium Cité, village situé à quelque 30 milles du cercle polaire. — Ingram reçoit de nombreuses lettres des collectionneurs de timbres qui lui demandent de frapper le timbre d'une lettre incluse du sceau de son village et de leur retourner.

CAPITOL THEATRE

A QUEBEC

(Programme sujet à changement)

Vendredi, samedi, 2-3 juillet:
 Deux grands films:
 "ELEPHANT BOY" de Rudyard Kipling, aussi "NOBODY'S BABY" avec

Patsy Kelly, Lyda Roberti, Don Alvarado, Robt. Armstrong.

Dimanche, lundi, mardi, 4-5-6 juillet:

Deux grands films:
 Simone Simon, James Stewart dans "SEVENTH HEAVEN" et La Famille Jones, dans "OFF TO THE RACES" avec Slim Summerville.

Mercredi, jeudi, 7-8 juillet:

Deux grands films:
 Wallace Beery, Eric Linden, Judith Barrett, Betty Furness dans "THE GOOD OLD SOAK" et James Dunn, Sally Eilers dans "WE HAVE OUR MOMENTS"

Vendredi, samedi, 9-10 juillet:

Deux grands films:
 "HELL'S ANGELS" avec Jean Harlow aussi "OH DOCTOR" avec Edward Everett Horton.

Matinée: semaine 25c
 Matinée: dimanche 25-35c
 Tous les soirs: 30-40c

ASSURANCES

Lorsque le temps de renouveler vos assurances viendra demandez-vous si vous avez réellement une police qui vous assure et si c'est une compagnie solvable. Si vous êtes dans le doute, venez me voir, et si vous ne l'êtes pas, venez quand même chez un agent qui a plusieurs années de véritable expérience.

Je représente les meilleures Compagnies d'Assurances de l'Amérique: Assurances contre le Feu, les Accidents, les Maladies, les Bris de Vitres, Sur la Vie, Garanties de toutes sortes, Vois, Responsabilité Patronale (Assurance contre les Accidents du Travail) sur les Bouilloires (Chaudières à vapeur), sur les Attelages, sur la Responsabilité Publique, Garantie de contrats, Automobiles, etc.

JOS. - C. HEBERT, Notaire,
 64, rue du Dépôt, MONTMAGNY, P. Q.
 J.N.O. Téléphone No. 73

LE PIONNIER

du NETTOYAGE-A-SEC le plus parfait, de la TEINTURE qui touche à l'art, et du BLANCHISSAGE sans rival.

CELEBRE LE 70e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION EN OFFRANT A SA CLIENTELE DU DEHORS, CES TROIS SERVICES SOUS LES PLUS HEUREUSES HOSPICES

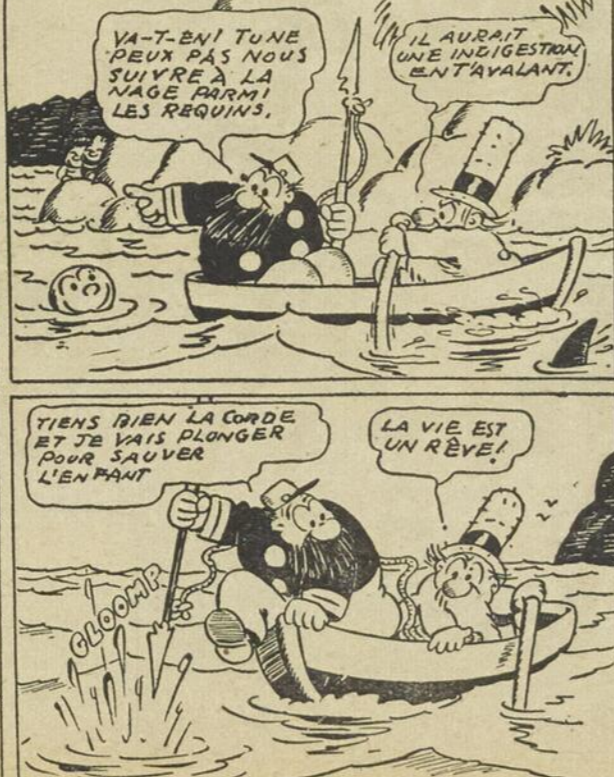
- 1o—Sous la direction experte de M. J.-G. Blondin, si avantageusement connu pour ses profondes connaissances.
- 2o—L'engagement de M. Campbell S. Hay, teinturier-chimiste émérite.
- 3o—L'achat récent de la machinerie la plus moderne.
- 4o—Le choix heureux d'un personnel composé d'experts.

En outre de vous inviter quand de passage à Québec, à visiter notre établissement que vous trouverez aussi intéressant qu'instructif, nous sommes heureux d'annoncer une innovation, celle de payer les frais de retour sur toutes commandes de \$2.50 et plus.

Pfeiffer

4-8 Rue McMahon, — — — — — QUEBEC.

LES JUMEAUX du CAPITAINE



Par R. Dirks

Les Lithinés du Dr Gustin

PROURENT ECONOMIQUEMENT LA MEILLEURE EAU DE TABLE ET DE REGIME
 Alcaline — Lithinée — Pétillante — Digestive
 SONT TRES EFFICACES CONTRE
 Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin
 Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre.
 Franco par poste 61 cents sur réception du prix.
 En vente dans toutes les pharmacies
 La CIE Canadienne des Agences Modernes, 6614 Delormier, MONTREAL

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

Par R. DIRKS

J. I. C. F.

"VIVRE POUR CONQUERIR"

Voici les vacances! Vivent les vacances!... Pourtant, nous les Jicistes en avons-nous?!... Pour celles qui travaillent au service de Dieu et à la conquête des âmes il n'y a pas de relâche.

Cependant il ne faut pas s'effrayer c'est si bon se dévouer, rendre service c'est un besoin du cœur de la femme...

Les vacances commencent, ce que le CHEF te demande c'est d'être un exemple vivant du Christ dans toutes tes actions que ce soit à la maison ou à la plage, à l'église ou dans les réunions.

Tes amis ont les yeux sur toi, si tu agis bien on ne te suivra pas toujours, mais tu auras la satisfaction d'avoir pleinement fait ton devoir, si tu agis mal l'on te critiquera, car l'on demande plus à une Jiciste qu'à n'importe laquelle de tes amies qui ne l'est pas.

Si tu as le malheur de tomber relève-toi le plus vite possible, ne t'endors pas sans t'être reconciliée avec ton Dieu si bon et si miséricordieux; il ne peut pas te refuser cette grâce, ensuite une fois revenue l'amie du Christ tu seras plus forte, plus courageuse pour marcher à la conquête des âmes.

En avant donc! Fières! Pures! Joyeuses! Conquérantes! Marchons pour la gloire de Dieu

afin de lui garder la jeunesse Indépendante!... Vivent les vacances! Jiciste.

Nous noterons ici la venue du Révérend Père Schelpe S. J. Aumônier diocésain de la J. I. C. qui a rendu visite à la section, les 11 et 12 juin dernier.

Nous remercions le Révérend Père de l'honneur qu'il nous a fait en acceptant notre invitation et nous espérons que chacune mette en pratique les conseils que sa bonté a bien voulu nous donner.

Mercredi la section J. I. C. F. s'est rendue à Québec au Congrès de la langue Française, pour assister à la journée des jeunes. Montmagny, le 29 juin 1937.

Montmagny et la Littérature

M. et MME ELZEAR J. DUCHESNAY

Mme Duchesnay, née Alice Tremblay, fille de M. J. A. Tremblay, ingénieur civil, a adressé dernièrement à la secrétaire du cercle une fort jolie lettre en rapport avec le sujet que nous traitons aujourd'hui. Elle nous pardonnera, sans doute, d'en citer quelques passages.

"Ottawa, 10 mai 1937.

Chère mademoiselle, Croyez bien que je ne suis pas femme de lettres ni "bas bleu". Il

n'est pas au monde plus "pot-au-feu" que mon humble personne et tenez, si j'ai retardé à vous écrire, c'est qu'en ce moment, je suis débordée de tracas domestiques.

Votre lettre est charmante et je vous remercie de l'honneur que vous me faites en me rangeant au nombre de vos littérateurs concitoyens. Mais qu'ai-je fait pour cela? Quelques articles de critique musicale dans les journaux français de Montréal, une quinzaine de contes pour enfants et la rédaction de la lyre, revue musicale, durant une période d'un an et demi. Rien de plus. Quant à ce livre en préparation... chut! Il faut attendre qu'un bébé ait vu le jour avant d'en parler tout haut...

Mme Duchesnay qui s'est défendue de faire de la littérature s'est

NOS MINES

Les directeurs des Halliwell Gold Mines Limited, à la suite d'une visite d'inspection faite à la propriété de cette Compagnie dans les districts de Noranda et de Rouyn, ont publié un rapport relatant les progrès accomplis en ce dernier mois et les travaux qui seront exécutés dans un très prochain avenir.

Elle-même dans cette lettre, et elle nous a livré le secret de ses productions littéraires.

Il y a plus. Mme Duchesnay donne son appréciation sur le talent littéraire de son conjoint, "son tendre époux" comme elle l'appelle plaisamment. "Je le trouve, moi, écrivain, heureusement doué. Notaire de sa profession, il a autrefois contracté son goût d'écrire. Depuis, notre départ de Montmagny, il a fait sept ans de journalisme, ce qui veut dire une assez imposante dépense d'esprit et de bouteilles d'encre. Il est maintenant traducteur à la Chambre des Communes. En bon notaire, il traduit dans un excellent français, les lois du pays.

En 1932, M. le notaire Duchesnay obtenait de l'Association des Auteurs Canadiens un prix de littérature couronnant une gracieuse nouvelle "Notre église engloutie". L'auteur situe le fait à Saint-Thomas. Le temple submergé est la vieille église de la Pointe-à-la-Caille.

Cette nouvelle, publiée d'abord dans le Canada Français, si je me rappelle bien, a été reproduite, avec la permission de l'auteur dans "Le Peuple" de Montmagny, en ses numéros de juillet à septembre 1934.

On nous signale encore comme sujet du concours, et également primé "Légende du Bas St-Laurent."

M. Duchesnay, qui est gradué du Collège de Nicolet, a aussi suivi les cours de l'Université Laval, Québec. Il a fait du service militaire pendant la guerre mondiale et porté avec dignité les insignes de lieutenant.

Descendant d'une ancienne famille seigneuriale établie au Canada dès 1635, M. Duchesnay continue une tradition d'honneur et de loyauté. Les deux fils et la fillette, issus de son union avec Mlle Tremblay, continueront, il y a tout lieu de le croire, à honorer la race et la patrie.

Rita Thibault.

(Cercle E.-P. Taché)

Bien que les travaux furent concentrés surtout sur la découverte principale, la Compagnie aussi s'est fait concéder une option lui permettant d'acheter à un prix raisonnable les droits de surface sur une étendue de 50 acres, en vue d'y construire un village dès qu'elle le jugera opportun. En outre, du forage au diamant a été exécuté à l'ouest et au sud de la propriété et un travail analogue sera prochainement entrepris à l'est, afin de maintenir en force les titres de la Compagnie sur ses terrains miniers.

Accompagnés par des représentants de la Mining Projects of Canada, Limited, les directeurs sont descendus au fond du puits de 500 pieds et ont examiné la galerie située au troisième niveau ou, à une distance de 142 pieds du puits, une lentille d'une teneur en cuivre dépassant 15% venait d'être découverte. L'étendue exacte de ce dépôt n'est pas encore connue.

D'après le rapport des directeurs, la galerie principale est maintenant longue de 300 pieds et doit se prolonger jusqu'à environ 325 pieds afin d'atteindre à quelques pieds au-dessus du dépôt de minerai indiqué par le forage au diamant du trou numéro 11. On pratique aussi l'ouverture de deux travers-bancs à une distance de 260 pieds. Le premier se dirige vers le sud pour rencontrer le dépôt si riche indiqué par le trou numéro 25. Le second se dirige vers le nord afin d'explorer la minéralisation intéressante signalée par le trou numéro 27.

A 255 pieds du puits, un trou de forage de 8 pieds a été percé dans la partie supérieure de la galerie. Un échantillon de roche désagrégée provenant de ce trou a été analysé et reconnu contenir une valeur de 3% en cuivre et de \$21.00 en or.

Les nominations du Dr Paul Armstrong en qualité de géologue-conseil adjoint et de M. J.-J. Collins comme géologue-résident, viennent d'être annoncées.

Lendemain de Congrès des Jeunes Canadiennes

Sous ce titre, "L'Ordre Nouveau" signale l'activité de la Jeunesse communiste qui tint une réunion générale à Montréal aussitôt après le Congrès des Jeunes Canadiennes pour en tirer le meilleur parti possible. Voici le programme d'action qui fut adopté pour la province de Québec.

1) Lancer une vaste campagne

DANGERS DES UNIONS INTERNATIONALES

On nous rapporte que les unions internationales, les modérées aussi bien que les radicales, font de grands efforts pour capter non seulement l'opinion publique dans le Québec, mais tous les groupements ouvriers possibles. On prétend que les organisateurs du recrutement présent sont rétribués grassement, comme des "promoteurs" d'entreprises minières.

Nous supposons qu'il y a assez de gogos parmi nos ouvriers pour grossir le nombre des internationales, au profit de ces promoteurs, capitalistes en herbe, et du tréor ouvrier situé aux Etats-Unis.

Nous avons déjà signalé le danger pour l'Empire, le Canada, la province de Québec, les Catholiques et les Canadiens-français, d'abandonner la dictature du travail à des meneurs étrangers, et à des chefs américains. Il est difficile dans certains cas, à cause des cotisations déjà versées, de nous séparer des unions internationales. Mais de grâce n'augmentons pas le mal en créant d'autres loges internationales.

Ouvriers canadiens français, ne vous laissez pas gagner par les doucereuses paroles des meneurs qui vous approchent au nom des internationales. Essayez de savoir combien ils sont payés pour vous embaucher et envoyez-les paître.

Groupez-vous plutôt en unions nationales ou unions catholiques. Soyez pratiques.

de propagande dans le but d'accroître la popularité que s'est déjà acquise la Ligue par suite de son travail pendant le Congrès de la Jeunesse, et aussi dans le but d'établir une forte organisation; 2) Participer d'une manière active au mouvement progressif des unions ouvrières; 3) Travailler à amplifier le mouvement en faveur de l'Espagne par la création d'un Comité de Jeunes, nombreux et représentatif, destiné à secourir la démocratie espagnole, et par la diffusion de publications qui invitent la jeunesse catholique du Canada à venir en aide à la jeunesse catholique d'Espagne; 4) Prendre part au mouvement qui veut redonner aux chômeurs célibataires leur droit au secours direct et accorder aux filles et aux jeunes gens sans travail des allocations plus fortes; 5) Etablir dans la Ligue des sports, des cercles d'étude, des réunions dramatiques; s'appliquer à l'éducation socialiste; 6) Commencer à préparer les fêtes qui devront marquer le centenaire de Papineau en décembre prochain, afin de ranimer dans Québec les grandes traditions de Papineau.

VOYAGE DE 4,700 DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE POUR VISITER DES AMIS



En route pour visiter des amis à Halifax, Nouvelle Ecosse, M. et Mme J. P. Carroll de Hazelton, Colombie Britannique, sont ici photographiés à Hightstown N. J., avec leur nouvelle mode de transportation. — La voiture possède trois roues avec pneus. Les Carrolls ont fait environ 20 milles par jour avec leur mode de locomotion.

Advertisement for Black Horse beer. It features a man in a hat holding a glass of beer, a speech bubble with a testimonial, and the text: "Une bonne prise" dit le "GUIDE" PILON. Dans une excursion de pêche ou de chasse, dit Emile Pilon, guide réputé dans toute la province, "il faut manger des choses soutenantes. C'est pourquoi j'emporte toujours de la Bière Black Horse—elle m'aide à digérer. C'est une 'bonne prise' pour les gros appétits." Pour VOUS comme pour MOI il vaut mieux que ce soit La Bière BLACK HORSE bonne pour la digestion.

LES AMITIÉS LITTÉRAIRES

"Vivre en s'aimant pour grandir."

Pensées d'Actualité.

LE CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

Strophes libres écrites pour la séance de fin d'année à la "petite école" ou j'ai appris l'ABC
Pour célébrer le doux parler de France,
Et lui garder son rang, sur la voie du progrès,
Dans les murs de Québec, on s'assemble en congrès.
C'est un cri d'amour; une fête d'espérance.

Le Cap Diamant, comme en ses jours les plus beaux,
Est couronné de joie et fleuri de drapeaux.
De notre douce langue, on proclame la gloire.
C'est un acte de foi; c'est un chant de victoire.

Cartier, Champlain, Hébert, levez-vous!
Holà, messieurs apôtres et missionnaires;
Colons et martyrs, conquérants de notre terre,
Mesdames héroïnes, allons au rendez-vous.

Le grand cœur qui préside à ces réjouissances,
C'est celui que vous nous apportiez de France.
Pour le sauver intact, sous le ciel natal,
On a concerté, chez Monseigneur de Laval.

Ce qu'il doit être heureux, monsieur de Crémazie,
Lui qui a tant aimé le pays de chez-nous;
Lui qui disait dans ses accents de poésie,
Ses refrains frémissants, si beaux, si grands, si doux:

— Ah bientôt, puissions-nous, ô drapeau de nos pères,
Voir tous les canadiens unis comme des frères!
Comme au jour du combat, se serrer près de toi!
Puisse, des souvenirs, la tradition sainte,
En régnant dans leur cœur, garder de toute atteinte:
Et leur langue, et leur foi!

Le drapeau, il claqué au vent, sur la citadelle,
De partout, on accourt, lui former sentinelle
De tous les coins du monde où l'on parle français,
Il reçoit tribut d'hommages et vœux de succès.

Entendons... couvrant tous les bruits de la vallée:
O CANADA, terre de nos aïeux...
Gloire à Routhier, à Calixte Lavallée,
Qui nous ont appris ces accents glorieux.

Ce noble chant qui électrise notre enfance,
C'est de notre foi et de notre survivance,
Un vigilant ami. Au sommet des remparts,
Chantons, veillons dans le souvenir de Dollard!

En avant, les clairons, les drapeaux, la musique.
Soyons canadiens! Soyons patriotiques.
Sachons être droits, tenir tête à l'étranger,
Rester français, sans alliage mensonger.

Parlons bien! Il n'y a pas deux langues françaises.
Faisons la guerre à l'anglicisme, aux patois.
Sauvons le pur parler, et pure aussi, à l'aise,
Notre foi brillera en flambeau de nos droits.

Remplis de dignité, méprisons les enclenches,
Qui voudraient acquiescer nos compromissions.
Pour la gloire et le salut de la nation,
Souvenons-nous de Madeleine de Verchères...

Notre pays est grand, riche et beau.
Nous l'avons appris de la plume de Garneau.
Comme lui, nous voulons, en nobles antennes
Faire aimer et partout, les voix canadiennes.

Sur les pas de Lozeau, si jeune et si touchant,
Nous cherchons la beauté et dans nos cœurs poètes,
Chantons avec ferveur, le nom de Louis Fréchette
Qui règne sur nos âmes, en couplets triomphants:

— O notre histoire, écrivain de perles ignorées,
Je baise avec amour, tes pages vénérées.
O registre immortel, poème éblouissant,
Que la France écrivit du plus pur de son sang!
Drame ininterrompu, bulletins pittoresques,
Annales de géants, archives ou l'on voit,
A chacun des feuillets qui tournent sous le doigt:
Resplendit d'un éclat sévère ou sympathique,
Quelque nom de héros ou d'héroïne antique,
Ou l'on voit s'embrancher et se donner la main,
Les vaillants de la veille et ceux du lendemain.
Où le glaive et la croix, la charrie et le livre,
Tout ce qui fonde joint à tout ce qui délivre,
Brillant, vivant trophée ou l'on croit voir s'unir,
Aux gloires d'autrefois, celles de l'avenir."

L'avenir?—Mais c'est nous! Sur les bancs de l'école,
Apprenant le passé, nous voyons le présent,
Le regard sur demain. Nous avons la parole.
Nos accents seront-ils dignes de ces présents?

Oui — "Et le fier drapeau de la chère France,
Teint du sang de Montcalm,
Nous assurerons sa survivance,
Sur les plaines d'Abraham."

Enrichissant de travail, les terres fécondes,
Du pays de nos aïeux, le plus beau du monde,
Nous rêverons, avec Pamphile Lemay, le soir,
Du blé, dont est fait, le bon Dieu de l'Ostenois.

Disciples des traditions canadiennes,
Nous veillerons le feu de la foi chrétienne,
Tous ces sujets de beaux ou éloquentes discours,
Nous les servirons, avec foi, espoir, amour!

Ceux qui voudront nous haranguer de modernisme
Ou troubler notre âme avec d'autres vains sophismes,
Seront répons: Bataille de Carillon!
Ou "Frontenac parlait par la voix de ses canons!"

Lévis brûla ses drapeaux. Nous bêchons la terre,
Mais, qui peut nier nos valeurs parlementaires?

CONCOURS LITTÉRAIRE

LE CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

La langue est une cause raisonnable de séparation pour le culte public, dit Mgr Williams, et un autre ajoute: "n'est-elle pas l'empreinte de la race, tout comme le style, la marque de l'individu?"

Ces deux témoignages véridiques et vécut entre eux une analogie profonde. En effet, réalisons le premier, le second, lui-même, devient réalité.

Au prix de combien d'efforts, pourtant, atteignons-nous ce but, quand ce devrait être, pour nous, une tâche facile et appréciée. Un plaisir au lieu d'un devoir ou encore un devoir qui fait plaisir.

L'idéal serait de bien parler sa langue, par vénération. Après tout, la vénération n'est-elle pas le plus cher disciple de l'amour? Nous accomplirions en cela la délicieuse pensée du Père de Verville: "L'homme progresse dans la vie à pas d'amour".

Nous souvenant que tout caprice est une habitude de puissance, nos causeries nettes seront marquées du sceau de la ferme et harmonieuse douceur du parler de France. Elles seront ensuite une sorte d'enseignement oral que sauront apprécier nos auditeurs et finalement, une expression tangible de la personnalité de l'individu... de la race.

Et puis, le souvenir des premières pages glorieuses de notre histoire, ne nous incite-t-il pas à la lutte? Le combat des dix-sept braves, pour un petit fort de rien du tout; l'héroïsme d'une Madeleine de Verchères, et ces voltigeurs dont la gloire la plus solide est d'avoir reveillé à coups de clairons, le sentiment français.

Allons, c'est le congrès! Un bon mouvement. Si nous sommes déjà victimes de l'anglicisme, un brin de courage. Si nous chérissions encore le langage des aïeux, de la persévérance pour le conserver.

Nous pourrions alors, au cours de ces mémorables journées, redire à l'instar de Chapman: "Brille donc à jamais, sous le regard de Dieu, ô langue des anciens, Combats et civilise! Et sois toujours, pour nous, la colonne de feu, qui guidait les Hébreux vers la Terre Promise."
Gil Frank.

LA LANGUE FRANCAISE

"O écrivain de perles ignorées,
Je baise avec amour, tes pages vénérées..."

Quelle bonne occasion, pour les canadiens, de donner, une fois de plus, une preuve tangible du respect, de l'amour que nous avons toujours portés à la France, ce qui justifie notre devise: JE ME SOUVIENS.

Depuis le début de la colonie, le petit groupe de Français venus de là-bas, apportèrent avec eux un mince bagage de connaissances intellectuelles.

Ces hommes quoiqu'instruits, pour la plupart, avaient tant à faire pour sauvegarder leur vie, toujours en danger, qu'ils ne pouvaient beaucoup songer aux questions de langue et de culture.

Nous savons tous que les premiers colons établis en Canada devaient arracher bien péniblement à la terre canadienne leur subsistance de tous les jours et ils devaient s'occuper d'agrandir leurs patrimoines pour répondre aux besoins des grandes familles.

Malgré toutes ces misères et celles causées plus tard, par la domination anglaise, et ensuite l'influence américaine, nous avons su, nous avons voulu garder cet héritage incomparable qu'est pour nous la langue française.

C'est avec bonheur que nous recevrons, en juin, dans la vieille cité qui se mire dans les eaux du St-Laurent, notre joyau national, les délégations de pays parlant notre langue, pour célébrer dignement avec nous la survivance française au Canada.

Nos savants, nos saints prêtres? Et à nous, l'avenir!
A notre race, soyons fiers d'appartenir!

Aimons-nous en veillant sur le parler de France.
Nous sommes peu, mais forts, et resterons debout!
Parce que nous avons la foi et l'espérance,
Parce que nous savons prier Dieu à genoux.

REJANE D'ARLY.



10c. Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

L'ELECTION DE LA SOCIÉTÉ DES POÈTES

Lors d'une réunion de la Société des Poètes de Québec, qui a été tenue au Cercle Universitaire, lundi le 21 juin, les membres, sous la présidence de M. Alphonse Désilets, chancelier de la Société, ont procédé aux élections de leurs officiers pour les deux années qui vont suivre. Le nouveau conseil de la Société a été constitué comme suit: président, M. l'abbé Arthur Lacasse, de la Société Royale du Canada, qui a succédé à madame Marie-D. Boissonault; vice-présidents, Me Jean Bruchési, avocat; Madame Blanche Lamontagne-Beauregard; secrétaire, Me Jean-Paul Lessard, avocat; assistante-secrétaire, Mlle Yolande Désilets; trésorière, Madame Henry Doyle; bibliothécaire, M. Georges Boulanger, Madame Emma Vaillancourt; historiographes et publicistes, Mlle Germaine Bundoock et Mme Reine Malouin.

Directeurs: M. Maurice Hébert, Québec; Mme Marie-D. Boissonneault, Québec; Me Germain Beaupré, avocat, Québec; M. Aimé Plamondon, N.P., Québec; M. Alonzo Cinq-Mars, Ottawa; M. Emile Coderre, Montréal; M. Alfred DesRochers, Sherbrooke; M. Ulric-L. Gingras, Trois-Rivières; Dr Jules Gendron, M.D., Brockton, Mass.; Mme Alice Lemieux-Dion, Nashua, N. H.; Me Fernand Morin, avocat, St-Joseph, Beauce; M. l'abbé Armand Dumont, Valcartier.

Directeurs honoraires: M. Albert Ferland, Montréal; M. Ls-Joseph Doucet, Montréal; M. Paul Morin, Montréal; M. Robert Choquette, Montréal; M. Ls-J. Chagnon, Ottawa; Dr Clovis Duval, Batiscan; M. Francis DesRoches, Québec.
Chancelier: M. Alphonse Désilets. Nos compliments.

Canadiens, canadiennes, appliquons-nous à épurer notre vocabulaire, les restes d'argot si désagréables à entendre. Prenons le temps de consulter nos auteurs canadiens, nombreux poètes qui ont su chanter la terre canadienne-française, en termes grandioses. Modelons-nous sur Octave Crémazie qui a passé la plus importante partie de sa vie à Québec, et s'est inspiré des choses de chez-nous. Etudions Fréchette, Lemay, Lozeau, qui dit de notre doux parler antipathique aux Anglais:

"Que ce langage clair, vous ennuie et vous blesse,
Nous parlerons français, tant que nous parlerons.
La bouche restera libre, comme les fronts,
C'est là notre désir, et c'est notre noblesse."

Et j'ajoute: O Canada, mon pays, mes amours.
YVRANDE.

LA LANGUE FRANCAISE ET LE CONGRES

Dès le commencement de la colonie, nos ancêtres eurent des luttes à soutenir contre les Indiens. Puis, à force de sacrifices, payés de beaucoup de sang, ils ont triomphé.

Les Anglais s'acharnèrent aussi sur ces possessions florissantes, mais quand même, dans le silence, à l'intérieur des murs, des héros, des grandes dames se dévouaient pour le souci de l'éducation. Marguerite Bourgeoise nous en offre une première et touchante illustration. L'enseignement faisait sa part, mais la conquête était de nature à

LE COURRIER DE REJANE

A TOUS. — Un jour tout en soleil, en fleurs et en parfums. A l'heure où j'écris ces lignes, Québec en fête, ouvre toutes grandes ses portes, aux visiteurs du congrès. Quand vous les lirez, la main du temps aura déjà tiré le rideau sur ce riche et riant tableau de notre histoire... Ainsi va la vie par les chemins d'espérance et de souvenir. Réjane d'Arly, 318 rue St-Jean, Québec.

PAQUERETTE, SULLY TRISTANE et COUREUR DES BOIS. — J'ai ici de si belles et si intéressantes lettres que je ne puis me résoudre à y répondre à la vapeur, en guettant l'heure du train. Goûtez mon merci et mes sentiments toujours fervents et sincères; je vous reviens par prochain courrier. Mille tendresses.

RAPHAËLLE, MARILIS, REINE. — Merci de vos confraternelles bonnes pensées. Comme je regrette que le Congrès ne soit pas une occasion de convention générale. N'est-ce pas Grande Soeur? Mes amitiés.

MARGARITA, GENTIANE, MICHELE. — J'aime toujours les visites "au bout du fil", et espère que ces dernières n'auront été que la prologue des rencontres que nous vaudra l'époque du Congrès. Mes meilleures pensées.

VIVIANE. — Votre bonjour transmis m'a fait bon au cœur. Je vous réciprocque votre tendresse de ce coin de mon âme où je vous garde fidèlement une fervente amitié. Chauds sourires.

MYRTHÉE. — Ah que je les aime vos fleurs au lumineux visage odorant. Elles sont si belles, si touchantes dans le frais de la pièce, on les dirait humaines, et l'âme tendue pour recevoir des confidences... Je leur dis, tout près du cœur, mille bonnes choses, que vous allez comprendre, intuitive Myrthée, au cœur grand comme cette immense gerbe, et sensible comme le plus délicat des pétales dont elle est composée. Je vous dis ma joie et ma gratitude dans un bouquet jumeau, tout de tendresse. Bonjour Myrthée.

Réjane d'Arly.
modifier bien des plans établis. Peu à peu se faisait sentir l'influence des gouvernements. L'anglais se glissait en méthodes dans les fortresses de l'instruction et l'influence américaine s'attaquait aux individus.

Pour être juste, l'enseignement primaire n'est-il pas insuffisant, et le français n'est-il pas, trop souvent, en souffrance dans les collèges commerciaux?

Le grand mal, c'est sans doute le contact journalier de l'anglais, surtout dans les affaires. De là, l'utilité de parler deux langues, peut résumer une nuisance à toutes deux.

Le français doit être l'unique langue d'abord, et si, par contre, la langue anglaise a quelque utilité, nous la parlerons indépendamment, lui refusant toute influence sur notre langue nationale.

Il est à proclamer comme représentable, ce penchant à copier l'étranger. C'est là une bien fautive interprétation du mot "personnalité", car, pour être quelqu'un, il faut précisément être soi-même.

A l'occasion du grand Congrès de la langue française, lequel se marquera en juin prochain, il nous appartient tout d'être des congressistes, en nous unissant sous une même auréole vraiment canadienne française, laquelle restera l'apanage de notre belle Nation, que tout canadien, dans une fierté patriotique, doit avoir à cœur d'aimer, puisque l'avenir du Canada est à ce prix. (Mlle) Bernadette Carbonneau, Beauce-Jonction, Beauce, P. Q.

MENTIONNEZ NOTRE JOURNAL S.V.P.

Amis lecteurs, qui appréciez tout ce que publie votre journal favori, veuillez mentionner notre journal à vos fournisseurs, chaque fois que les annonces de ce populaire hebdomadaire vous guident vers eux. Merci d'avance du service inestimable que vous nous rendrez ainsi.

LA LANGUE FRANCAISE

A la Franc! O ma Langue! Oeuvre d'art, la plus belle du monde! Verbe aux rythmes subtils légué par les aïeux, Expressif instrument aux sons mélodieux, Plus riche que la terre et plus souple que l'onde.

Pour la raison, tu sais être saine et profonde, Tu filtres la pensée en des vers gracieux, A ton contact, l'esprit se sent audacieux, Et par lui, tu deviens une moisson féconde.

Avec sonorité tu claironnes la Gloire, Avec des mots sanglants tu traces notre Histoire, Et tu sais canonner la guerre à grand fraeas.

Mais quand ta sainte voix, du haut de la falaise, Implore Jésus-Christ pour notre Canada: Je t'aime immensément, alors, LANGUE FRANCAISE! Québec, juin 1937.

Reine MALOUGIN, de la Société des Poètes C. F.

FLEUR-DE-LIS ET CARILLON-SACRE-COEUR

(FETE NATIONALE LE 24 JUIN)

Lorsque la France, un jour, prodigue de sa gloire, Fit notre Canada du sang pur de son cœur, O drapeau fleur-de-lys, tu mis sur notre histoire Le lustre éblouissant de ta vieille splendeur!

Sous tes plis déployés gardant ce Nouveau Monde, Tu frayas à la croix son chemin douloureux... Et près d'elle, depuis, aux champs des moissons blondes, Grandissent, gais et forts, les fils des anciens preux.

Glorieux étendard, emblème d'espérance, Pour qui moururent tant de nos nobles aïeux, Reviens, reviens encor de la terre de France, Chaque année, un instant, revivre sous nos yeux!

Aux balcons festonnés comme aux toits des chaumières, Fier et joyeux, viens battre à la brise de juin! Au rythme bien français de nos chants populaires, T'acclameront ici tous les fils de Champlain.

Te revoir est si bon qu'oubliai nos misères, Nous saurons—tu le veux!—faire s'harmoniser Tes couleurs fleur-de-lys aux couleurs d'Angleterre... Mais à toi—permets-le—notre meilleur baiser!

Te garder est si doux, ô drapeau, que nos filles, Canadiennes de nom et françaises de cœur, Pour te mieux honorer au sein de leurs familles, Ont brodé tes blancs lys autour du Sacré-Coeur!

— Sainte inspiration de ce Cœur adorable! Parmi les lys tressés, symbolique lien, Le Canadien français mit la feuille d'érable, Et fit du triple emblème un drapeau canadien!
Arthur LACASSE, Ptre.

(Heures Solitaires)

PRIERE

Seigneur, veuille que chaque maison de chez-nous soit bâtie sur le roc et demeure debout et vivante.
Et que de chaque cheminée monte droite la fumée bleue, et que l'odeur du pain qui cuit se mêle aux parfums de la terre.

Que chaque maison de chez-nous soit pleine d'enfants, et pleins de blés soient les greniers, et qu'autour s'étendent les champs labourés et fertiles et les gras pâturages où paissent les bestiaux.

Et que sur toutes les maisons de chez-nous repose Ta Bénédiction et veille le clocher sonore.

Seigneur, Ta Volonté soit que notre petit peuple grandisse, et qu'il reste français et chrétien. Toujours plus français et toujours plus chrétien.
RAPHAËLLE BERTHE GUERTIN.

Le C.N.R. et la Saint Jean Baptiste



Le char allégorique du Canadien National qui figurait dans le défilé de la Saint Jean Baptiste était un hommage à la splendeur des montagnes canadiennes symbolisées par le Mont Edith Cavell, dans le parc national Jasper, et son "glacier de l'Ange". Oeuvre des employés du Canadien National il était remarquable de sobriété et de bon goût. En plus de fournir ce char au défilé de la Saint Jean Baptiste le Canadien National a accordé un congé à tous les employés canadiens-français pour leur permettre d'assister à cette fête nationale.

LES MARCHES

Table with market prices for various goods including flour, butter, and eggs. Columns include item names, quantities, and prices.

ma, Lac St-Jean, M. et Mme St-Hilaire et leurs enfants, ainsi que Mlle Laure-Anna Guimond, de St-Cyrille de L'Islet.

M. l'abbé E. Simard s'est absenté cette semaine pour les Quarante-Heures de Saint-François.

Mme J.-B. Blouin est allée passer quelques jours à Québec, l'invitée de sa belle-fille, Mme Leahy.

COUPONS DE SOIE A GRANDE REDUCTION Balance de pièces et échantillons, variant de 1/2 verge à 2 ou 3 verges, valeur régulière de 89c et 1.25 la verge, réduits à 59c et 69c la verge.

Mlle V. Dion, Rue St-Louis, Montmagny.

REMERCIEMENTS M. Ovilla Casault, de Montmagny, M. et Mme Edouard Pelletier et leur famille, de St-Roch des Aulnaies, sensibles aux sympathies reçues dans leur douloureuse épreuve, offrent leurs plus sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné des condoléances à cette occasion.

M. et Mme Amédée Robin sont de retour d'une promenade à Montmagny, les hôtes de MM. Adolphe et Omer Morin.

M. et Mme J.-Ant. Paré et leurs enfants, André et Antoinette, sont allés passer le dimanche à Trois-Rivières, chez des parents.

M. Philippe Rousseau, avocat, accompagné de Mme Rousseau, s'est rendu à la Malbaie, dimanche dernier, à l'occasion du Congrès annuel du Barreau Rural tenu au Manoir Richelieu.

Dame Philomène Boulet, épouse de M. Bruno Laflamme, décédée à Montmagny, à l'âge de 72 ans.

M. Fabien Labadie, de Lewiston, Me, décédé le 23 juin, à l'âge de 95 ans.

MARIAGE FRECHETTE-BOULET Mercredi, le 23 juin, M. Maurice Fréchette épousait Mlle Simonne Boulet, fille de M. Joseph Boulet, maçon, de notre ville. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A. Lessard, V.F., curé.

M. Wilfrid Boulet, de Québec, servait de témoin à son neveu, et M. Boulet accompagnait sa fille.

Pendant la messe, un programme choisi fut rendu par la chorale des Enfants de Marie, sous la direction de Mlle M. Létourneau.

Après la cérémonie, M. et Mme Boulet recevaient à déjeuner à leur résidence. Les tables, pour la circonstance, étaient décorées de pivoines et de fleurs de la saison. Les invités étaient: MM. et Mmes Louis Collin, Arthur Collin, Philias Collin et Alphonse Collin, de N.-D. du Rosaire, M. et Mme Louis Latulippe, de Saint-Valier, M. et Mme Sylfrid Boutet, Mme Cléophas Lebel, Mlle Lucienne Bernier et Albertine Boulet, de Québec, Alphonse, Eva et Yvonne Collin et M. Jos. Collin, de N.-D. du Rosaire, M. et Mme Roch Fréchette, M. Jules Fréchette, Mlle Délia Dubé, Alice et Ernestine Fréchette, Mme Ulric Proulx, Mme Jos. Masson, Mlle Madeleine, Marguerite et M. Antonin Proulx, Pierre-Paul Masson, Mlle Juliette Létourneau, Mignonne Gaudreau, M. Paul Boulet, M. et Mme Godefroi Boulet, Mme Ernest Marois, Mlle Annette Rousseau, Rita et Anne-Marie Collin, N.-D. du Rosaire, Anita Létourneau.

Vers 1 hre, un groupe de jeunes filles, amies de la mariée, vinrent leur présenter leurs félicitations et leurs meilleurs vœux.

M. et Mme Fréchette sont ensuite partis en automobile jusqu'à Québec, et de là, s'embarquèrent sur le bateau pour leur voyage de noces à Montréal.

A leur retour, dimanche soir, M. et Mlle Fréchette reçurent à souper à l'Hôtel Montmagny. Les invités étaient au nombre d'une trentaine.

Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES M. Eugène Létourneau remercie par la voix de notre journal toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathies, soit par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels, cartes de sympathies ou assistance aux funérailles. A tous, un cordial merci.

Mlle Vivienne et Patricia Martin, de Yarmouth, N. E., passent leurs vacances en notre ville, les invitées de leurs oncles, MM. Hector et Thomas Laberge et Joseph Caron.

Mme Edmond Laflamme et Mlle

QUEL BON TONIQUE FAIRE PRENDRE A VOS ENFANTS?

Au sortir des classes, à vos jeunes gens et jeunes filles fatigués, épuisés, donnez-leur donc le tonique si actif appelé: HEMOGENOL FAGUET (qui produit du sang), si recommandé par les médecins pour toutes personnes anémiques, convalescentes ou affaiblies. Vous trouverez l'HEMOGENOL FAGUET, soit en liquide: l'Élixir Hémogénol Faguet, ou sous forme de PILULES HEMOGENOL FAGUET (en flocons de 100) dans TOUTES LES PHARMACIES. 25-JNO.

vice, assisté de MM. les abbés H. Giguère et J.-Luc Nicole.

Mme Létourneau laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, un frère, M. Raoul Fournier, et une sœur, Mme Arthur Gaudreau, à qui nous offrons nos plus vives condoléances.

Lundi, à 10 hres, avaient lieu les funérailles de Emilien Proulx, fils de M. et Mme Emile Proulx, décédé le 25 juin, à l'âge de 15 ans et 10 mois. C'est M. l'abbé H. Giguère qui présida à la levée du corps et qui chanta le service, avec, comme diacre et sous-diacre, MM. les abbés A. Guay et Laurent Nicole.

Nos sympathies à la famille.

SOIES IMPRIMEES Je viens de recevoir un lot de soie imprimée, patrons des plus nouveaux pour l'éte.

Mlle V. Dion, Rue St-Louis, Montmagny.

Mlle Juliette Coulombe, de Montmagny, passe une huitaine de vacances en notre ville, l'invitée de sa sœur, Mme Emile P. Bernier, et autres parents.

REMERCIEMENTS La famille de Mme Vve Oscar Blais remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné des marques de sympathies, à l'occasion de la mort de Mlle Cécile Blais, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, affiliations, visites ou assistance aux funérailles, ainsi que secours durant la maladie. A tous, un cordial merci.

M. Rosaire Bérubé, de Sainte-Anne de la Pocatière, était, dimanche, de passage dans notre ville.

M. et Mme Elsie Rondeau, Mlles Angela Rondeau et Gabrielle Thibault, de Québec, ainsi que M. et Mme Amable Létourneau, du même endroit, sont venus assister aux funérailles de leur parente, Mme Eugène Létourneau.

M. Auguste Blouin, avec sa fillelette, Andrée, de Chicoutimi, était dimanche, en promenade chez sa belle-mère, Mme J. B. Blouin.

M. René Talbot, de Glover, Vt., passe quelque temps à Montmagny, chez sa tante, Mlle Maria Nicole.

Mlle Marie-Anne l'Heureux, de Québec, est actuellement l'invitée de son amie, Mlle Thérèse Bernier.

REMERCIEMENTS Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le décès de Mme Eugénie Nicole, épouse de M. Onésiphore Proulx, survenu le 28 juin. La défunte était âgée de 75 ans et 7 mois.

Ses funérailles eurent lieu jeudi, à 9.30 hres. Nous en publions un compte-rendu dans notre prochain numéro.

Mme Proulx laisse dans le deuil, outre son époux, une fille, Mlle Régina Proulx, ses frères, MM. Lucien, Philippe et Fortunat Nicole, ses sœurs: Mmes Prudent Picard, de Saint-Pierre, Pierre Picard, Joseph Morin, Joseph Coulombe et Edmond Bernier, de Montmagny.

Notre journal présente à monsieur et à Mlle Proulx, de même qu'à la famille Nicole, l'expression de ses plus sincères condoléances.

REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES M. Eugène Létourneau remercie par la voix de notre journal toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathies, soit par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels, cartes de sympathies ou assistance aux funérailles. A tous, un cordial merci.

Mlle Vivienne et Patricia Martin, de Yarmouth, N. E., passent leurs vacances en notre ville, les invitées de leurs oncles, MM. Hector et Thomas Laberge et Joseph Caron.

Mme Edmond Laflamme et Mlle

Noella Laflamme, accompagnées de Mme J. Bte Dubé, de Rivière du Loup, ont passé quelques jours à Montréal, les invitées de M. et Mme Arthur Laflamme. Elles ont aussi visité la Rév. Soeur M.-Céline, de la Cong. Notre-Dame.

FUNERAILLES DE Mlle CECILE BLAIS. Lundi, le 14 juin, s'élevait le cercueil Mlle Cécile Blais, âgée de 24 ans et 8 mois, après une maladie soufferte avec beaucoup de résignation. Les funérailles ont eu lieu mercredi, le 16, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

M. l'abbé A. Lessard, curé de la paroisse, a fait la levée du corps et le service fut chanté par M. l'abbé E. Simard, directeur de la congrégation des Enfants de Marie à laquelle appartenait la défunte.

M. Armand Robin portait la croix. Les porteurs du cercueil étaient: MM. Luc Fournier, Jules Morin, Oscar Blais et Roland Bouffard. Les rubans étaient tenus par Mlles Anna-Marie Collin, Rose-Alida Gaudreau, Marie-Ange Fournier et Jeanne Blais.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, sa mère, Mme Vve Oscar Blais, une sœur, Roberta et un frère, Rémi Blais, sa grand-mère, Mme Désiré Bouffard, St-Pierre, son grand-père, M. Edmond Blais, St-Pierre, ses oncles et tantes: M. et Mme Alphonse Boutin, Mme Jean Morin, M. et Mme Homidas Blais, M. et Mme Alphonse Blais, St-Pierre, M. et Mme Arthur Blais, Saint-Michel et plusieurs cousins et cousines.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies, soit par offrandes de messes, cartes, visites ou assistance aux funérailles.

Notre journal réitére à la famille l'éprouvée l'expression de ses plus vives condoléances.

NAISSANCES L'épouse de M. Adjutor Gendron, journalier (née Jeanne Marticotte), une fille baptisée le 24, sous les prénoms de Marie Réjane Lucette.

Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Marticotte, grands-parents de l'enfant.

Le 25 juin, a été baptisée Marie-Paule-Andrée-Denise, fille de M. et Mme Ernest Bernier (Gabrielle Caron).

Parrain et marraine: M. et Mme William Bernier, oncle et tante de l'enfant.

Le même jour, a aussi été baptisée Joseph Albert Marc André, fils de M. et Mme Antonio Côté (Evelina Boucher).

Parrain et marraine: M. et Mme Albert Boucher, grands-parents.

L'épouse de M. Gérard Robin, (née M.-Louise Sénéchal), un fils baptisé le 27, sous les prénoms de Joseph Arthur Claude.

Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Robin, grands-parents.

Le même jour, a été baptisée Marie Antoinette Zélie, fille de M. et Mme Jos. Caouette (Rita Gamache).

Parrain: M. Antonio Gamache, marraine: Mme Dolorina Gamache, oncle et tante de l'enfant.

Le 30, Marie Céline Lise, fille de M. et Mme Lucien Pelchat, (née Lucienne Baillargeon).

Parrain et marraine: M. et Mme Xavier Gaudreau, oncle et tante de l'enfant.

Aussi le 30, a été baptisée Marie Céline Denise, fille de M. et Mme Adrien Gaudreau (Anne-Ma-

Le Congrès ... (suite de la page 1) pour nous, et française, de concevoir la famille, l'union de l'homme et de la femme, et leur rôle dans la société.

C'est Sir Thomas Chapais, notre grand historien, le ministre sénior du cabinet Duplessis, qui présente le représentant de l'Académie Française. Sir Thomas fit l'histoire de cette institution et il rappela les mérites de son digne représentant au congrès.

Le discours de M. Louis Bertrand est une belle pièce d'éloquence. L'académicien a défini l'esprit français, fait de clarté, de logique, de mesure, et l'âme française, qui doit le meilleur d'elle-même au christianisme. Le représentant de la France fut acclamé à plusieurs reprises.

M. Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, le remercia, et dit en quoi devait consister la culture française au Canada.

Ces fêtes inoubliables se sont poursuivies toute la semaine, dans un enthousiasme sans cesse grandissant. Tous ceux qui y ont assisté, en garderont un souvenir durable et fécond.

REAL DOYER REPRESENTANT DE THE GREAT WEST LIFE ASSURANCE CO. Assurance-Vie de toutes sortes MONTMAGNY, P. Q.

NOTES LOCALES Après la Soirée. Comme en tout temps vous serez les bienvenus toujours à la Soda Fontaine de la Pharmacie du Dr Gagnon. Salon de rafraîchissement et Comptoir Lunch des plus modernes. Notez bien que nous remplissons avec plaisir toutes commandes pour pâtisseries françaises, les crèmes glacées ou les sundae; ils vous seront livrés à domicile.

L'INDUSTRIE ET L'AGRICULTURE VIVENT L'UNE DE L'AUTRE UN PRODUIT DE CHEZ NOUS A. BELANGER, LIMITEE Etablie depuis 69 ans, MONTMAGNY, Qué.

AVIS PRURIT ANAL (Démangeaison) Symptômes exaspérants rapidement, définitivement remplacés par état normal. Traitement de bureau. Inutile demander remèdes. Dr L. G. PERRIN, 24, Rue du Pont, Québec.

La Coopération et Notre Relevement Economique Conclusion de la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe. Plusieurs pays doivent à la coopération sagement conçue et pratiquée une heureuse transformation de leur situation économique.

PAPIER POUR CLAVIGRAPHES Papier à clavigraphes, papier carbone de toutes sortes et rubans pour clavigraphes: Oliver, Empire, Underwood, Remington. S'adresser au Bureau de notre journal.

A LOUER Logement de six pièces réparées à neuf; aussi chambres à louer, à 5, rue de l'Anse. S'adresser chez: William Walsh, Montmagny.

AVIS A NOS ABONNES DU COMTE DE L'ISLET Notre agent, M. Trefflé Picard, de St-Roch des Aulnaies, passera bientôt dans cette paroisse, de même qu'à St-Jean Port Joli et Sainte-Louise pour faire la perception des abonnements et recruter de nouveaux abonnés à notre journal.

SI VOUS AVEZ DES CONSTRUCTIONS NOUVELLES ou des réparations importantes à faire cette année, Venez nous voir ou écrivez-nous pour avoir nos prix de Matériaux de Constructions, Bois préparé de toutes sortes, bois de planchers et à lambris, Plinthes, moulures, planche isolante Donnacona, bardeaux de cèdre, Lambris imitation de briques ou de pierre, en matériel de 5-8 de pouce d'épaisseur. Ce matériel se pose embouté comme le bois. LA MANUFACTURE DE CERCUEILS et DE SPECIALITES, Ltée, MONTMAGNY. 14 J.N.O. TEL. 51.